



**HAL**  
open science

# La tête de masse décorée d'un scorpion RS 24.57 découverte en 1961 : un document inédit de la Tranchée Sud-acropole d'Ougarit

Anne-Sophie Dalix, Valérie Matoïan

## ► To cite this version:

Anne-Sophie Dalix, Valérie Matoïan. La tête de masse décorée d'un scorpion RS 24.57 découverte en 1961 : un document inédit de la Tranchée Sud-acropole d'Ougarit. Valérie Matoïan. Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, II, XXVI, Peeters, pp.81-112, 2019, Ras Shamra – Ougarit, 978-90-429-3994-3. halshs-02486788

**HAL Id: halshs-02486788**

**<https://shs.hal.science/halshs-02486788>**

Submitted on 2 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoïan (ed.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II*, ISBN 978-90-429-3994-3.

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via [peeters@peeters-leuven.be](mailto:peeters@peeters-leuven.be)

RAS SHAMRA – OUGARIT XXVI

ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE ET ARCHIVES

LES FOUILLES ANCIENNES À RAS SHAMRA  
ET À MINET EL-BEIDA II

Sous la direction de  
Valérie Matoïan



PEETERS  
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2019

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS .....	V
REMERCIEMENTS .....	VII

### HISTORIOGRAPHIE

Valérie MATOÏAN « Évocation des fouilles à Ougarit : vues et dessins inédits » .....	3
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine LXIII Ougarit et Minet el-Beida avant Schaeffer, documents conservés au Département des Antiquités Orientales (Musée du Louvre) » .....	17
Béatrice ANDRÉ-SALVINI « Quatre lettres du fonds Claude Schaeffer au Collège de France. À propos de quelques tablettes des archives retrouvées dans le Palais royal d'Ugarit (XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> campagnes 1952-1953) » .....	35

### ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Béatrice ANDRÉ-SALVINI, Mirjo SALVINI « Note sur une bulle scellée de Ras Shamra (RS 19.160) » .....	59
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Deux petits objets au non d'Hatchepsout à Ougarit » .....	63
Anne-Sophie DALIX, Valérie MATOÏAN « La tête de masse décorée d'un scorpion RS 24.57 découverte en 1961 : un document inédit de la "Tranchée Sud-acropole" d'Ougarit » .....	81
Valérie MATOÏAN, Juan-Pablo VITA « Les <i>harpès</i> d'Ougarit » .....	113

Jean-Claude BESSAC, Valérie MATOÏAN « Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.226 (Louvre 20.382) d'Ougarit » .....	137
Sophie MARCHEGAY, Valérie MATOÏAN « À propos de la Tombe 1 [67] de la « Ville Basse ouest » : des archives inédites documentant l'une des tombes à chambre construite voûtée en encorbellement d'Ougarit » .....	167

### ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES

Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER « La campagne aux alentours de Ras Shamra vue au travers des documents d'archive, de la fin du XVII <sup>e</sup> siècle au début du XXI <sup>e</sup> ».....	191
Myriam TRABOULSI « Aperçu sur le climat du littoral Syrien ».....	223
Bernard GEYER, Valérie MATOÏAN, Marie-Laure CHAMBRADÉ « La région de Ras Shamra en cartes II - Les particularités d'une région » .....	243
LES DOSSIERS CARTOGRAPHIQUES DE RAS SHAMRA – OUGARIT .....	253
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « Une lithologie simplifiée de la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	255
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « Hydrographie et bassins-versants dans la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	265
Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ, Valérie MATOÏAN « Les sources dans la région de Ras Shamra – Ougarit » .....	279
TABLE DES MATIÈRES .....	295

## LA TÊTE DE MASSE DÉCORÉE D'UN SCORPION RS 24.57 DÉCOUVERTE EN 1961 : UN DOCUMENT INÉDIT DE LA « TRANCHÉE SUD-ACROPOLE » D'UGARIT

Anne-Sophie DALIX \*, VALÉRIE MATOĀIAN \*\*

### RÉSUMÉ

La poursuite du programme d'étude des archives inédites de la Mission archéologique de Ras Shamra – Ugarit concernant les fouilles anciennes a permis l'identification d'une tête de masse en pierre exceptionnelle (RS 24.57). Découvert en 1961 dans le secteur du tell de Ras Shamra appelé « Tranchée Sud-acropole », l'objet se distingue des autres têtes de masse mises au jour à Ugarit par la présence d'un décor figuratif gravé. L'unique motif montre un scorpion. L'étude de ce document inédit, menée selon une approche pluridisciplinaire, est l'occasion de s'intéresser aux sources textuelles et iconographiques concernant cet arachnide et de s'interroger sur l'utilisation fonctionnelle et symbolique de cette arme. L'article présente les premiers résultats d'une enquête plus large dont les prolongations seront notamment l'étude du corpus des têtes de masse découvertes à Ugarit et l'analyse iconologique de plusieurs pièces remarquables, déjà publiées ou inédites, portant l'image d'un scorpion.

### ABSTRACT

*The continuation of the program of study of the unpublished archives of the Ras Shamra–Ugarit Archaeological Mission concerning the ancient excavations led to the identification of an exceptional stone mace (RS 24.57). Discovered in 1961 in the so-called area “Tranchée Sud-acropole” of the tell of Ras Shamra, the object is distinguished from other maces uncovered in Ugarit by the presence of a figurative decoration engraved. The unique pattern shows a scorpion. The study of this new document, conducted using a multidisciplinary approach, is an opportunity to look at the textual and iconographic sources concerning this arachnid and to question the functional and symbolic use of this weapon. The article presents the first results of a broader investigation whose extensions will include the study of the corpus of maces discovered at Ugarit and the iconological analysis of several remarkable pieces, already published or unpublished, bearing the image of a scorpion.*

---

\* Sorbonne Université, Faculté des Lettres.

\*\* UMR 7192 Proclac, CNRS – Collège de France.

الخلاصة<sup>1</sup>

أن صوفي داليكس وقاليري ماتويان : "رأس مطرقة الحرب المزخرف بعقرب RS 24.57 والمكتشف في عام 1961: وثيقة غير منشورة من "خندق جنوب الأكربول" في أوغاريت". أدى استمرار برنامج دراسة المحفوظات غير المنشورة لبعثة رأس شمرا أوغاريت الأثرية الخاصة بالتنقيبات القديمة إلى التعرف على رأس حجري استثنائي لمطرقة حرب (RS 24.57) اكتشف عام 1961 في تل رأس شمرا في القطاع المسمى "خندق جنوب الأكربول"، وتتميز هذه القطعة عن رؤوس مطارق الحرب الأخرى، المكتشفة في أوغاريت، بوجود زخرفة تصويرية منقوشة. وتمثل هذه الزخرفة الفريدة عقرباً. وكانت دراسة هذه الوثيقة غير المعروفة التي تمت بحسب مقارنة متعددة الاختصاصات، فرصة للاهتمام بالمصادر النصية والتصويرية المتعلقة بهذا العنكبوت وللتساؤل حول الاستخدام الوظيفي لهذا السلاح. وتقدم هذه المقالة النتائج الأولى لبحث أوسع ستشمل امتداداته، بشكل خاص، دراسة مجموعة مطارق الحرب المكتشفة في أوغاريت والتحليل التصويري للعديد من القطع الرائعة، المنشورة أو غير المنشورة، التي تحمل صورة العقرب.

L'imagerie du Bronze récent témoigne de la place significative que la massue occupait dans l'iconographie ougaritique. L'un des chefs d'œuvre de la statuaire de Ras Shamra, la stèle dite du Ba'al au foudre (RS 4.127)<sup>2</sup>, ne montre-t-il pas le dieu de l'Orage, l'une des divinités majeures de panthéon local, brandissant l'arme au-dessus de sa tête. Cette représentation fut, peu de temps après sa découverte, rapprochée du thème littéraire du Combat de Ba'al contre Yam. Ce récit mythologique nous apprend que le dieu de l'Orage vainc la Mer grâce à des armes (*smdm*) que le dieu artisan Kothar-Ḫasis a fabriquées. L'identification avec la masse tenue par le dieu sur la stèle a été proposée, sans être toutefois assurée comme nous le verrons. Relativement peu fréquente dans l'imagerie ougaritique, la présence de la massue ne semble toutefois pas limitée au champ de l'iconographie divine, l'arme étant aussi figurée dans des scènes de chasse ou associée à des personnages porteurs d'animaux.

Dans le champ des études ougaritiques, l'état de la recherche sur cette catégorie de *realia* met en évidence le déficit des études archéologiques<sup>3</sup> en regard des nombreux travaux portant sur les sources textuelles et visuelles. Les massues sont en effet rarement mentionnées dans les inventaires des découvertes. Afin de pallier ce manque, l'établissement d'un corpus des têtes de masse retrouvées à Ras Shamra et à Minet el-Beida a été entrepris<sup>4</sup>. Ce programme est en cours. Nous souhaitons présenter ici l'une des pièces les plus remarquables du répertoire : la tête de masse RS 24.57, découverte en 1961 dans le secteur de la « Tranchée Sud-acropole ». C'est, à notre connaissance, le seul spécimen d'Ougarit portant un décor figuré. L'étude des archives inédites de la mission archéologique de Ras Shamra – Ougarit a permis l'identification de documents illustrant cet objet inédit.

## PRÉSENTATION DU DOCUMENT

## Description

Dans l'inventaire des trouvailles de la campagne de 1961, l'objet est décrit comme suit : « casse-tête en stéatite, ou masse, conservé à moitié, orné d'un scorpion gravé, Diam. 5 cm 5, haut. 4 cm 6 » (*fig. 1*).

1. La traduction en arabe a été réalisée par Mohamed al-Dbiyat.
2. Schaeffer 1949a ; Yon 1991, p. 294 *sq.*
3. Les études parues ont porté majoritairement sur l'armement métallique de Ras Shamra. S. Marchegay (1999) signale, dans l'inventaire de la tombe V [1004] de Minet el-Beida, la tête de masse en pierre polie RS 4.130 et dans celui de la tombe 3464 [616] de la Tranchée Sud-acropole, la tête de masse RS 24.370. D'autres objets en pierre ont été interprétés par C. Schaeffer comme des « balles de fronde » (voir Matoïan (dir.) 2008, p. 34, avec références).
4. Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une étude d'ensemble des *realia* associées aux pratiques religieuses à Ougarit, initiée par V. Matoïan.

Claude Schaeffer a souvent employé dans les inventaires le terme « casse-tête » pour décrire une tête de la masse.

Fabriqué dans un matériau non périssable, l'objet appartient à une catégorie d'armes de choc à emmanchement distal « femelle ». La tête est de forme simple avec un trou d'emmanchement cylindrique. Le manche, probablement en matériau périssable, n'a pas été retrouvé.

Une photographie (*fig. 2*) et un dessin (*fig. 3*), conservés dans les archives de la mission, documentent l'objet. RS 24.57 est cassé et incomplet. Le dessin montre une tête de masse globulaire, légèrement aplatie. Le décor est gravé en creux. L'unique motif représente un scorpion.

Le scorpion est l'un des rares animaux représentés presque toujours vus du dessus et non de profil. C'est ainsi qu'il apparaît sur RS 24.57. Le rendu est stylisé. Les principales caractéristiques anatomiques de l'animal sont rendues : une paire de pédipalpes, couramment appelés « pinces », représentées ouvertes ; seules deux paires de pattes locomotrices (au lieu de quatre) ; la queue se terminant par un aiguillon. L'animal est peut-être représenté en position d'attaque.

### Provenance

D'après l'inventaire des trouvailles de la campagne de 1961, l'œuvre a été mise au jour au point topographique 3410, à la profondeur de 1,30 m. Nous avons localisé ce point topographique au nord de la « Tranchée Sud-acropole », dans un secteur qui a été fortement perturbé<sup>5</sup> par les constructions du premier millénaire av. J.-C.<sup>6</sup> (*fig. 4*). Nous ne disposons pas d'autres informations sur son contexte de découverte et l'analyse de la documentation ne nous permet malheureusement pas de l'attribuer à un bâtiment précis. Comme on peut le voir sur le plan, aucun autre point topographique signalant une trouvaille n'est indiqué à proximité.

## ÉTUDE TYPOLOGIQUE ET ICONOGRAPHIQUE

### Données préliminaires sur les têtes de masse découvertes à Ras Shamra

Les plus anciens spécimens, en pierre, proviennent des niveaux préhistoriques de Ras Shamra et ont été publiés par Henri de Contenson<sup>7</sup>. Pour l'âge du Bronze, cette catégorie d'objet est rarement mentionnée dans les publications<sup>8</sup> et l'exploitation des inventaires a mis en évidence une quinzaine d'occurrences<sup>9</sup>. Un premier examen montre que ces objets proviennent de contextes différents dont l'analyse nécessite une étude approfondie qui est en cours<sup>10</sup>.

5. Yon 1997, p. 108.

6. Stucky 1983 ; Yon 1997, p. 112-113.

7. Contenson 1992, fig. 135 (niveau IV B), 145 (niveau III B), pl. XCVI et XCIX (niveau IV B), CV (niveau III B), CVII (niveau III A).

8. Icart, Chanut, Matoïan 2008, p. 172, fig. 6, pl. X, 6. Parmi les découvertes de surface faites en 1983, A. Caubet signale une « perle en forme de masse d'armes ovoïde » en bleu égyptien d'une hauteur de 3,5 cm (Caubet 1987, p. 341, n° 31 : 83.104). Voir aussi Matoïan 2000, cat. bleu 169.

9. Liste provisoire des têtes de masse en pierre établie d'après les inventaires : RS 4.130 ; RS 4.526 ; RS 5.054 ; RS 6.134 ; RS 7.632 ; RS 14.153 ; RS 20.292 ; RS 20.307 ; RS 21.106 ; RS 24.57 ; RS 24.370 ; RS 26.114 ; RS 29.143 (étude en cours). Pour les données relatives aux niveaux préhistoriques, voir la note 7.

10. Comme signalé note 3, deux têtes de masse (RS 4.130 et RS 24.370) proviennent de sépultures du Bronze récent. On rappellera ici la découverte dans la tombe du « Seigneur aux capridés » d'Ebla d'une massue inscrite au nom du pharaon Hotepibré (XIII<sup>e</sup> dynastie, vers 1750). Une tête de masse a été mise au jour à proximité du temple du dieu de l'Orage d'Ougarit (Matoïan, à paraître a).



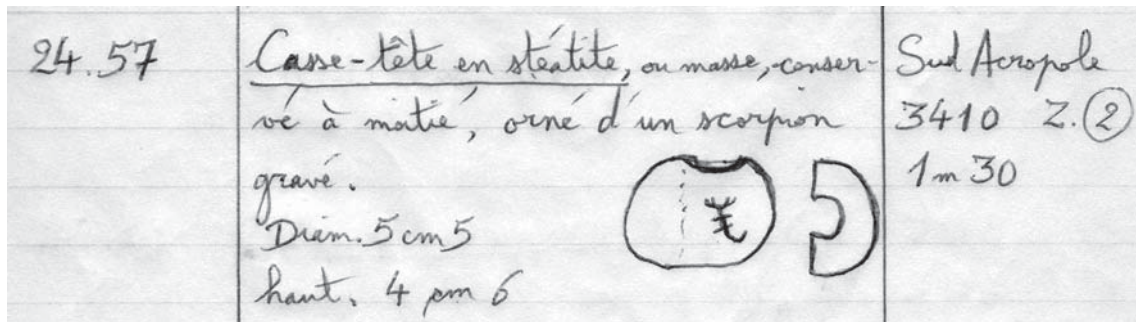


Fig. 1 – Extrait de l'inventaire des trouvailles de la XXIV<sup>e</sup> campagne de fouille, 1961 (Mission de Ras Shamra – Ougarit).

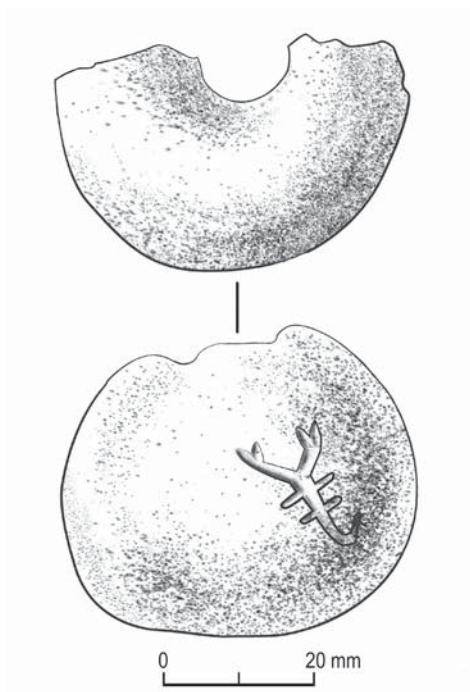


Fig. 2 – Dessin de la tête de masse RS 24.57, « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra – Ougarit (Mission de Ras Shamra – Ougarit, infographie V. Matoïan et E. Croidieu).

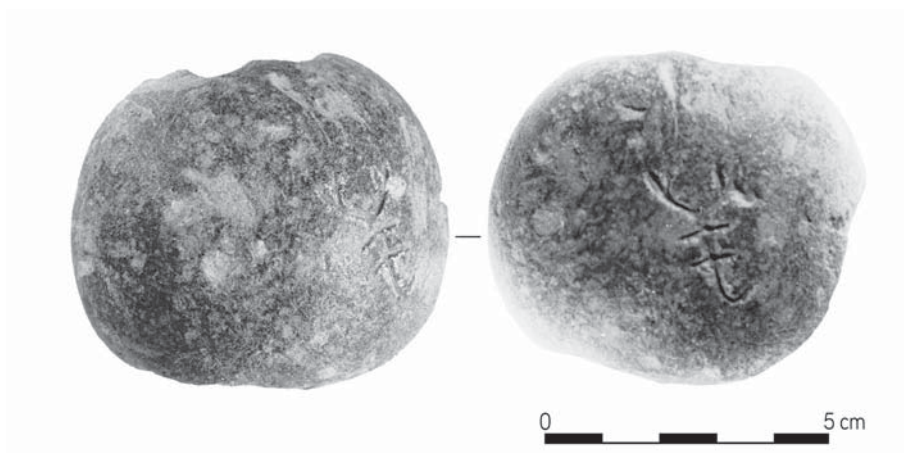


Fig. 3 – Photographie de la tête de masse RS 24.57, « Tranchée Sud-acropole », Ras Shamra – Ougarit (Mission de Ras Shamra – Ougarit, infographie E. Croidieu).

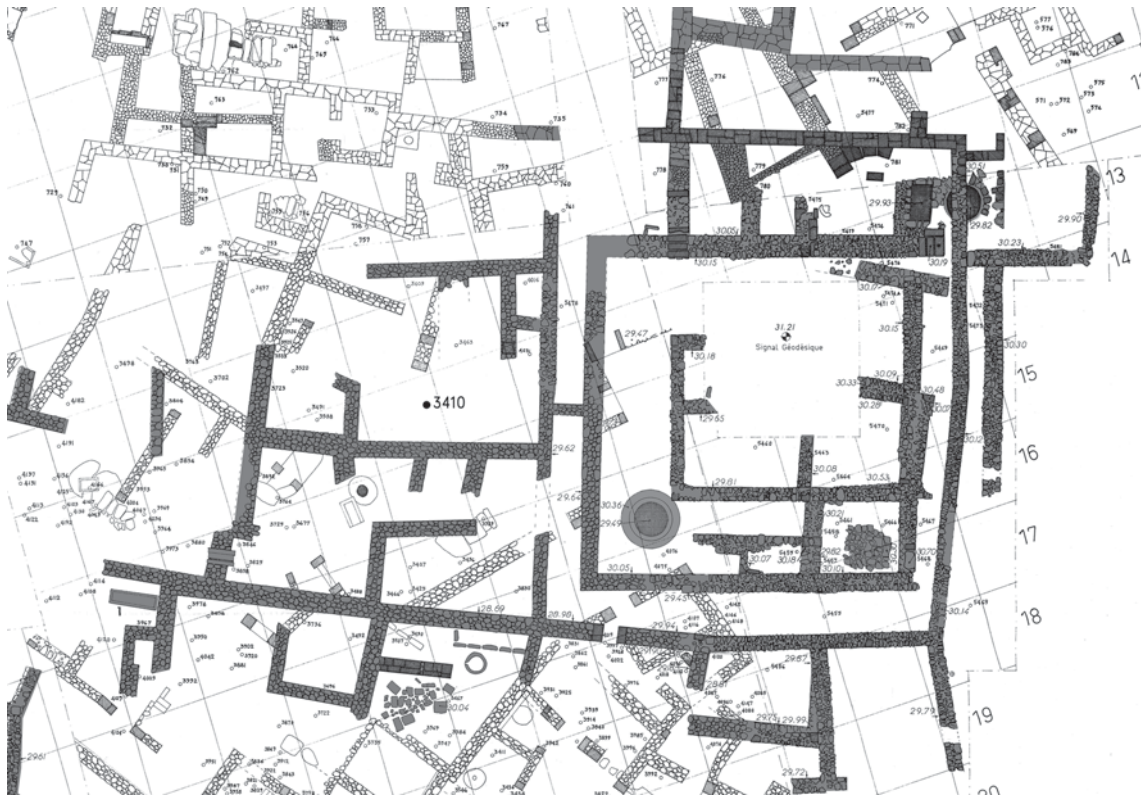


Fig. 4 – Localisation du lieu de découverte de la tête de masse RS 24.57 : point topographique 3410 (d'après Stucky 1983, infographie V. Matoïan et E. Croidieu).

Le répertoire comprend plusieurs formes : sphérique, piriforme <sup>11</sup> (fig. 5), globulaire aplatie, ovoïde. Les tailles sont variables. Certaines têtes de massue ont une hauteur inférieure à 5 cm (cf. RS 24.57), alors que la hauteur de RS 14.153 peut être estimée à près du double. Différentes roches, plus ou moins dures, ont été utilisées. Le calcaire, la stéatite, la serpentinite et une roche de nature volcanique sont cités dans les inventaires ou les publications. Ces têtes de masse sont traversées par une cavité cylindrique, souvent légèrement évasée aux extrémités. Cette perforation permettait de fixer le manche. Fabriqué généralement dans un matériau périssable (le bois), aucun manche de massue n'a été retrouvé à Ougarit.

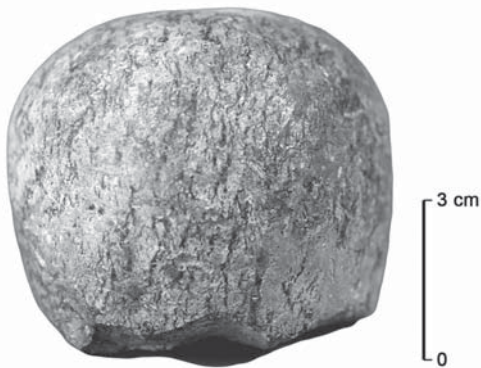


Fig. 5 – Tête de masse RS 14.153, serpentinite, Ras Shamra – Ougarit (Mission de Ras Shamra, photo de l'auteur).

11. Icart, Chanut, Matoïan 2008, p. 172, fig. 6, pl. X, 6.

### La massue dans l'iconographie d'Ougarit

Les représentations de massues sont relativement peu nombreuses à Ras Shamra. La majorité fait partie du répertoire iconographique de la glyptique sur pierre. Le document le plus ancien est un sceau-cylindre classé par Pierre Amiet dans le groupe rattaché à la période proto-syrienne (RS 25.156<sup>12</sup>). Son décor comprend deux guerriers armés respectivement d'une hache et d'une massue. Au Bronze moyen, la masse d'armes est associée à des figures divines (RS 24.358<sup>13</sup>), le plus souvent le dieu de l'Orage<sup>14</sup> (RS 5.175<sup>15</sup> ; RS 28.025<sup>16</sup>) qui porte aussi d'autres armes (harpé, hache). Dans la glyptique du Bronze récent, le dieu de l'Orage continue d'être associé à plusieurs armes dont la massue (RS 9.273<sup>17</sup> ; RS 28.016<sup>18</sup> et peut-être aussi RS 26.034<sup>19</sup>). L'arme peut aussi être tenue par des personnages non divins (RS 10.104<sup>20</sup> ; RS 11.226<sup>21</sup>) dont plusieurs ont été interprétés comme des chasseurs (RS 5.203<sup>22</sup> ; RS 14.135<sup>23</sup>)<sup>24</sup> (fig. 6-7).

L'arme n'est pas toujours brandie au-dessus du personnage qui la tient. Sur le sceau-cylindre en faïence RS 14.117<sup>25</sup>, deux figures masculines se font face, portant chacune une arme le long du corps, une harpé pour l'un et une massue pour l'autre (fig. 8). Sur l'une des plaques du panneau de lit en ivoire du Palais royal, le personnage marchant vers la droite, porte dans ses bras un lion (tenu en laisse) et de sa main gauche tient un bâton se terminant par une massue représentée entre sa tête et celle de l'animal<sup>26</sup> (fig. 9).

Le décor du sceau en hématite RS 8.285 se distingue par la présence d'un personnage divin assis, portant une coiffe à cornes, qui tient devant lui une sorte de bâton court se terminant par deux globules, de taille différente. C'est, à notre connaissance, la seule représentation de ce type à Ougarit. Alors que Claude Schaeffer l'interprète comme « un sceptre en forme de double casse-tête »<sup>27</sup>, Pierre Amiet n'y voit qu'« un objet court et allongé »<sup>28</sup>. Un personnage ailé tenant harpé et tige courbe fait face au personnage assis.

Notons enfin que la massue est aussi l'attribut de divinités (dont Tešub) représentées sur les sceaux hittites (au nom de l'empereur, du roi de Karkémiš ou d'un fonctionnaire) dont les empreintes scellent

- 
12. Amiet 1992, n° 17.
  13. Amiet 1992, n° 37.
  14. Sur la massue en lien avec le dieu de l'Orage dans l'iconographie, voir notamment Vanel 1964 ; Cornelius 1994 ; Green 2003.
  15. Amiet 1992, n° 42 : acquis d'un ouvrier.
  16. Amiet 1992, n° 39.
  17. Amiet 1992, n° 158.
  18. Amiet 1992, n° 162.
  19. Amiet 1992, n° 156.
  20. Amiet 1992, n° 364. Le personnage représenté sur la figure 10 pourrait être une figure divine. Valérie Matoïan a eu l'occasion d'étudier directement ce sceau-cylindre et remercie vivement l'équipe du Département des Antiquités orientales du musée du Louvre, en particulier Marielle Pic, Sophie Cluzan et Jorge Vasquez.
  21. Amiet 1992, n° 55.
  22. Amiet 1992, n° 55.
  23. Amiet 1992, n° 227.
  24. Dans le répertoire de la glyptique chypriote d'Ougarit, le décor du sceau-cylindre RS 21.014 montre un personnage à tête de taureau tenant une massue (Amiet 1992, n° 453).
  25. Schaeffer-Forrer 1983.
  26. Gachet-Bizollon 2001, p. 48, fig. 17.
  27. Schaeffer-Forrer 1983, p. 27.
  28. Amiet 1992, p. 90.

des documents mis au jour à Ougarit<sup>29</sup> (fig. 10) et que l'arme est aussi associée à une divinité sur le sceau dynastique d'Amurru<sup>30</sup>.

Dans l'iconographie, la forme sphérique est la plus fréquente et on la trouve aussi sur le décor d'une petite stèle (RS 24.434, incomplète) du secteur « Sud-acropole » qui montre un figure divine armée d'un arc et brandissant une massue de son bras droit levé<sup>31</sup>. Quelques œuvres documentent cependant la forme globulaire aplatie, comme les sceaux-cylindres RS 5.203 et RS 24.358, et le type ovoïde comme la stèle dite du « Ba'al au foudre » (fig. 11) (voir *infra*).

La forme discoïdale est quant à elle peut-être illustrée par la statuette en argent RS 4.461 découverte dans le secteur de l'Acropole en 1932, si l'on retient la proposition de reconstitution du fouilleur<sup>32</sup>. La figurine représente un personnage masculin vêtu d'un pagne constitué de feuilles d'or et paré d'un collier en or. Elle a été retrouvée avec une autre (RS 4.460), d'un type proche mais plus petite, dans une jarre en céramique (fig. 12). Le groupe était accompagné de quelques objets de petites dimensions que Claude Schaeffer décrit comme suit dans *Ugaritica* II : « Sous le bras droit avancé de la grande statuette, nous recueillîmes une grosse perle en or massif, en forme de sphère aplatie aux deux pôles. Deux autres perles en or massif, plus petites et côtelées, ainsi que cinq morceaux d'argent brut avaient été déposés au pied des statuettes. »<sup>33</sup>. À la suite de cette description, Claude Schaeffer propose d'interpréter la perle la plus grosse comme la tête d'une masse portée par la statuette RS 4.461 : « Les bras (de la statuette) sont ramenés en avant dans un geste symétrique. Les poings fermés, grossièrement modelés, semblent, à en juger par la perforation verticale, avoir tenu un attribut ou une arme, dont le manche en matière périssable était sans doute surmonté d'une petite massue formée par la perle d'or massive trouvée à l'aplomb de la main droite »<sup>34</sup> (fig. 13). Bien qu'elle ne tienne pas compte des autres perles de l'ensemble, cette hypothèse est séduisante. En effet, la plupart des figurines métalliques de l'âge du Bronze sont aujourd'hui dépourvues des armes qui leur étaient associées, ces éléments ayant disparu<sup>35</sup>.

### Le motif du scorpion

Si l'image du scorpion, invertébré appartenant à la classe des arachnides, fait son apparition en Syrie dès la période du Pre-Pottery Neolithic A<sup>36</sup>, à Ras Shamra les premiers témoignages sont datés du début du II<sup>e</sup> millénaire<sup>37</sup>. Les représentations sont nombreuses. Les illustrations associées à cet article présentent une soixantaine d'occurrences. Elles appartiennent pour la plupart au répertoire décoratif de la glyptique sur pierre<sup>38</sup> (fig. 14 à 19). Les exceptions sont peu nombreuses<sup>39</sup>, parmi lesquelles

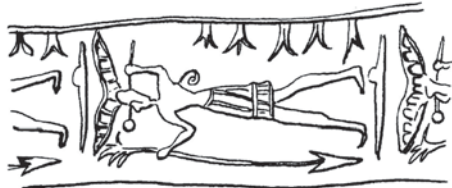
- 
29. Schaeffer 1956, fig. 24, 26, 30-37, 63-64. Sur Tešub dans la glyptique syro-hittite, voir notamment Beyer 2000, p. 292 *sq.*
  30. Schaeffer 1956, fig. 45-47.
  31. Yon 1991, n° 17.
  32. Schaeffer 1933 ; Schaeffer 1949b ; Dardaillon 2006, cat. 266. Voir les nouvelles observations faites par S. Cluzan sur la statuette conservée au Louvre RS 4.460 (Cluzan 2017a).
  33. Schaeffer 1949, p. 75.
  34. Schaeffer 1949, p. 76.
  35. Cf. Seeden 1980. Dans cet ouvrage, la statuette RS 4.461 est présentée portant la massue selon la restitution de C. Schaeffer (Seeden 1980, pl. 18 : 65).
  36. Par exemple, le scorpion gravé sur une pierre à rainure de Jerf el Ahmar (Stordeur 2000, p. 50-51, fig. 10 : 10).
  37. Sceaux-cylindres de la série proto-syrienne [RS 9.008 (Amiet 1992, n° 5) ; RS 19.197 (Amiet 1992, n° 15) ; RS 25.170 (Amiet 1992, n° 9)] et de la série paléo-babylonienne [RS 10.029 (Amiet 1992, n° 23)].
  38. Constat déjà souligné par Calvet 2000, p. 456. Voir Amiet 1992. Et aussi Cluzan 2017b, p. 247.
  39. Dans le répertoire de la céramique peinte du Bronze récent, voir Courtois 1978, p. 224-225, fig. 9 : 2 : RS 24.628, cruche (H. 23,3 cm) en céramique bicolore avec motif de scorpion peint sur la panse en noirâtre et brun-rouge. L'objet, daté du Bronze récent I, provient de la tombe 3658, localisée dans la partie médiane de la « Tranchée Sud-acropole »



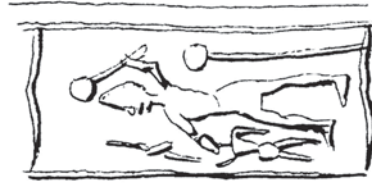
RS 5.175



RS 28.025



RS 9.273



RS 28.016



RS 5.203



RS 14.135

Fig. 6 – Sceaux-cylindres en pierre de Ras Shamra – Ougarit : Bronze moyen (RS 5.175, RS 28.025) et Bronze récent (RS 5.203, RS 9.273, RS 14.135, RS 28.016) (d'après Amiet 1992, infographie V. Matoïan et G. Devilder).



Fig. 7 – Vue de détail du décor sceau-cylindre RS 10.104 (Louvre AO 26129) : personnage brandissant une massue (Mission de Ras Shamra, photographie de l'auteur).



Fig. 8 – Sceau-cylindre en faïence RS 14.117 (Mission de Ras Shamra).



*Fig. 9 – Plaque du panneau de lit en ivoire RS 16.56+,  
Palais royal, Ras Shamra  
(d'après Gachet-Bizollon 2001).*



*Fig. 10 – Détail de la tablette RS 17.59 : empreinte du sceau-cylindre d'Ini-Tešub  
(Cliché Mission de Ras Shamra, infographie V. Matoïan).*



*Fig. 11 – Vue de détail de la partie supérieure de la stèle « du Ba'al au foudre »  
(Mission de Ras Shamra, photographie de l'auteur, infographie G. Devilder).*



*Fig. 12 – La statuette RS 4.461 avec, sur le socle et à côté de celui-ci, les feuilles d'or constituant son vêtement ainsi que la perle en or provenant du même contexte de découverte, Acropole, Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie G. Devilder).*



*Fig. 13 – Les statuettes RS 4.460 et RS 4.461, Acropole, Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds Schaeffer du Collège de France, infographie G. Devilder).*

la tête de masse RS 24.57 et un seul sceau-cylindre en faïence est connu <sup>40</sup> (fig. 19). Le scorpion apparaît majoritairement sur des sceaux-cylindres du Bronze récent, figuré au sein d'une composition, et, dans quelques cas, comme motif principal sur le plat de quelques cachets et scarabées.

Le rendu de l'animal, sa taille, les motifs qui lui sont associés, le style des représentations sont d'une grande diversité.

Sur les sceaux-cylindres, le scorpion n'est jamais un motif unique. Même dans le cas du cylindre RS 23.010 <sup>41</sup>, dont le décor comprend plusieurs scorpions, les figures animales sont associées à des globules. Dans la majorité des cas, la composition comprend un seul scorpion. Les exceptions à cette règle sont rares : RS 23.010 <sup>42</sup>, sus-mentionné, avec une frise de trois scorpions, deux figurés tête vers le haut et le dernier représenté tête vers le bas, RS 9.264 <sup>43</sup> où deux personnages, tournés vers la gauche, encadrent deux scorpions représentés face à face, et RS 4.415 <sup>44</sup> où deux scorpions sont intégrés à une scène de chasse.

L'animal est généralement vu du dessus, comme nous l'avons déjà souligné. Ses principales caractéristiques anatomiques – une paire de pédipalpes, quatre paires de pattes locomotrices, et la queue se terminant par un aiguillon – sont plus ou moins bien rendues. On notera aussi que certaines représentations sont de plus grandes dimensions (RS 24.224 ; RS 24.359) <sup>45</sup>.

Parfois, certains éléments ne sont pas développés, comme les pattes locomotrices (RS 6.389 <sup>46</sup>, RS 10.004 et RS 30.262 <sup>47</sup>). Si on dénombre souvent quatre paires de pattes, certains décors n'en montrent que trois paires (RS 6.348 ; RS 23.432 ; RS 25.252 ; RS 8.319 ; RS 9.027 ; RS 24.222) <sup>48</sup>, et, dans quelques cas, uniquement deux (RS 4.415 ; RS 9.264 <sup>49</sup>), comme sur la masse d'armes de la « Tranchée Sud-acropole », voire une seule paire (RS 24.039) <sup>50</sup>.

Sur le sceau-cylindre RS 21.022 <sup>51</sup>, il est possible que l'animal soit figuré de profil, ce que suggère la présence d'une seule série de pattes locomotrices. Enfin, certaines représentations témoignent d'une absence de symétrie qu'il est difficile d'expliquer : par exemple RS 10.040 <sup>52</sup>, trois pattes à gauche et deux à droite.

Dans la majorité des cas, les pédipalpes sont rendus au moyen de deux lignes courbes. Sur un exemplaire, les pinces sont dentelées (RS 23.010 <sup>53</sup>) et, dans quatre (ou cinq) cas (RS 8.056 ; RS 8.319 ; RS 21.035 ; RS 30.264 et peut-être RS 20.346 ?) <sup>54</sup>, les pinces sont ouvertes, comme sur la tête de masse RS 24.57 étudiée ici. Comme nous l'avons suggéré, il est possible que la représentation symbolise alors l'animal qui attaque <sup>55</sup>.

---

(= Tombe [625] dans la nomenclature de S. Marchegay, 1999). Voir aussi Schaeffer 1963, fig. 15 ; Courtois 1969, col. 1269. Parallèle au Levant nord : pithos de Tell Kazel (Badre 2013, p. 755, fig.17). On rencontre aussi ce motif sur des scarabées, des cachets, des perles-cachets (on signalera l'étude en cours de RS 26.53, Matoïan, à paraître b).

40. RS 6.389, Schaeffer 1983, p. 89.

41. Amiet 1992, n° 423.

42. Amiet 1992, n° 423.

43. Amiet 1992, n° 396.

44. Amiet 1992, n° 328.

45. Amiet 1992, n° 358, 116.

46. Schaeffer-Forrer 1983.

47. Amiet 1992, n° 252 et 244.

48. Respectivement : Amiet 1992, n° 519 ; 64, 256, 333, 336, 397.

49. Amiet 1992, n° 328 et n° 396.

50. Amiet 1992, n° 240.

51. Amiet 1992, n° 250.

52. Amiet 1992, n° 346.

53. Amiet 1992, n° 423.

54. Respectivement Amiet 1992, n° 154, 333, 371, 422, 247 ?

55. *Contra* Calvet 2000, p. 456 selon lequel le scorpion est toujours « passif ».





RS 2.[046]



RS 2.[047]



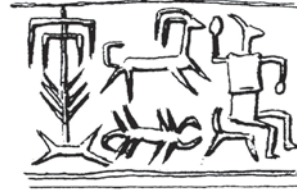
RS 2.456



RS 4.129



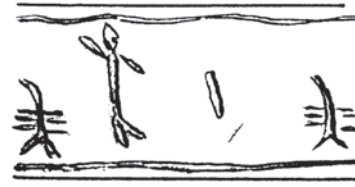
RS 4.415



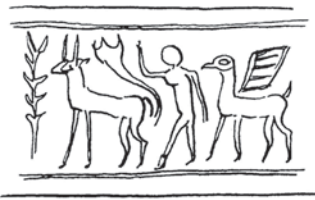
RS 5.023



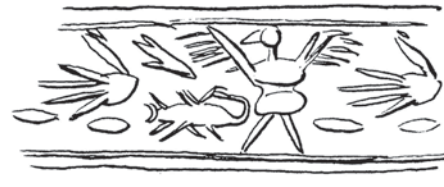
RS 6.158



RS 6.348



RS 7.047



RS 7.083



RS 7.105



RS 8.009

Fig. 14 – Sceaux-cylindres en pierre, Bronze récent, Ougarit (d'après Amiet 1992, infographie V. Matoïan et G. Devilder).



RS 8.023



RS 8.031



RS 8.056



RS 8.319



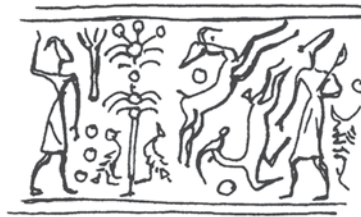
RS 9.027



RS 9.035



RS 9.081



RS 9.222



RS 9.264



RS 10.004



RS 10.040



RS 10.092

Fig. 15 – Sceaux-cylindres en pierre, Bronze récent, Ougarit (d'après Amiet 1992, infographie V. Matoïan et G. Devilder).



RS 11.231



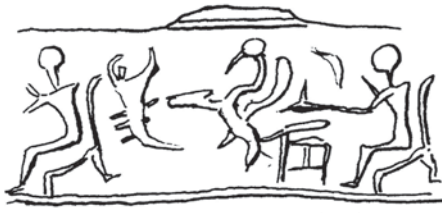
RS 14.110



RS 17.168



RS 18.229



RS 20.346



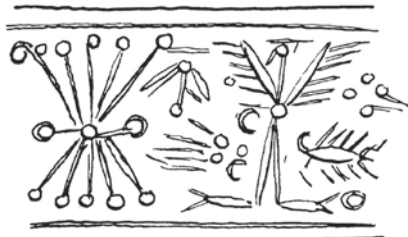
RS 21.022



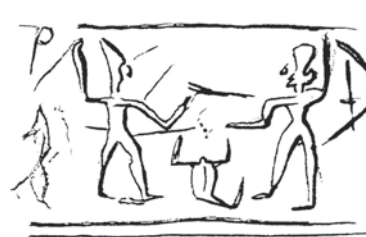
RS 21.035



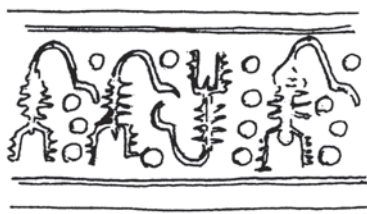
RS 22.255



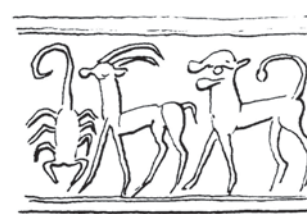
RS 22.256



RS 23.004

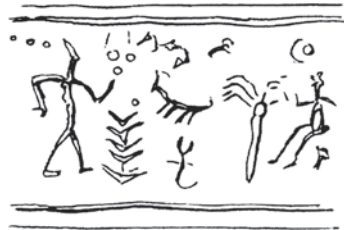


RS 23.010



RS 23.432

Fig. 16 – Sceaux-cylindres en pierre, Bronze récent, Ougarit (d'après Amiet 1992, infographie V. Matoian et G. Devilder).



RS 24.039



RS 24.222



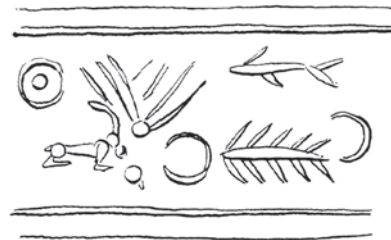
RS 24.224



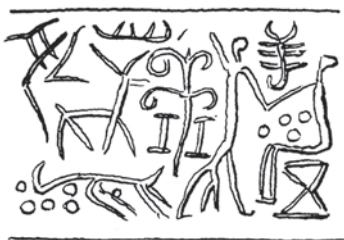
RS 24.359



RS 25.179



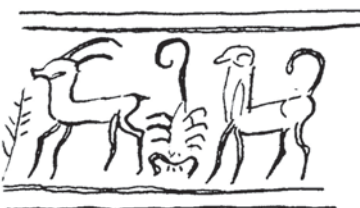
RS 25.185



RS 25.252



RS 26.[501]



RS 26.046



RS 26.231

Fig. 17 – Sceaux-cylindres en pierre, Bronze récent, Ougarit (d'après Amiet 1992, infographie V. Matoïan et G. Devilder).



RS 27.065



RS 30.250



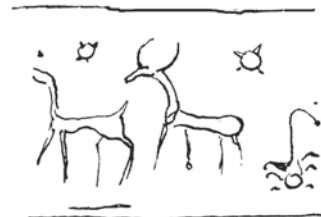
RS 30.259



RS 30.262



RS 30.264



RS 30.266

Fig. 18 – Sceaux-cylindres en pierre, Bronze récent, Ougarit (d'après Amiet 1992, infographie V. Matoian et G. Devilder).

Le schéma d'insertion de l'arachnide dans la composition décorative présente de nombreuses variantes : en position verticale, tête en bas (RS 6.158 ; RS 9.035 ; RS 22.255 ; RS 23.432 ; RS 26.046 ; RS 30.266<sup>56</sup>) ou tête en haut (RS 2.[046] ; RS 2.[047] ; RS 4.129 ; RS 8.031 ; RS 8.056 ; RS 25.252)<sup>57</sup> ; queue dans l'axe ou pas (RS 20.346 ; RS 23.004 ; RS 23.010<sup>58</sup>) ; en position horizontale, tourné vers la droite (RS 18.229 et RS 22.256<sup>59</sup>) ou vers la gauche (RS 7.083 ; RS 21.022 ; RS 25.185<sup>60</sup>). Le scorpion apparaît souvent dans la partie inférieure du décor, cette position reflétant peut-être le caractère chthonien de l'animal. Dans quelques cas, il est placé dans la partie supérieure de la scène : RS 4.129 et RS 5.252<sup>61</sup> (tête vers le haut), RS 8.009, RS 8.319, RS 24.222 et RS 27.065<sup>62</sup> (horizontal tourné à gauche), RS 26.[501]<sup>63</sup>

56. Respectivement Amiet 1992, n° 139, 230, 187, 64, 63, 85.

57. Respectivement Amiet 1992, n° 94, 98, 300, 180, 154, 256.

58. Amiet 1992, n° 247, 181, 423.

59. Amiet 1992, n° 148 et 58.

60. Amiet 1992, n° 60, 250 et 59.

61. Amiet 1992, n° 300 et 256.

62. Amiet 1992, n° 351, 333, 397 et 405.

63. Amiet 1992, n° 225.



RS 4.129



RS 4.415



RS 27.064



RS 29.113



RS 6.389

*Fig. 19 – Sceaux-cylindres en pierre (RS 4.129, RS 4.415, RS 27.064, RS 29.113) et en faïence (RS 6.389), Ougarit (d'après Amiet 1992, infographie V. Matoïan et G. Devilder).*

(tourné vers la droite). Il pourrait alors revêtir un caractère cosmique. Sur RS 2009.9019, le scorpion, placé horizontalement et tourné vers la droite, apparaît juste sous le disque solaire ailé (fig. 20).

Sur RS 17.168, l'animal est à gauche du disque ailé. Sur RS 26.[501], le scorpion est au-dessus d'un motif solaire, lui-même au-dessus d'un rapace posé sur le sol.



Fig. 20 – Dessin du sceau-cylindre RS 2009.9019, Maison dite « de Yabninou », Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, dessin C. Cheval).

Dans le cadre de cet article, il n'est pas dans notre attention de produire une étude exhaustive sur l'iconographie du scorpion à Ougarit, mais de fournir quelques remarques préliminaires utiles pour notre exposé. Les compositions où apparaît l'araignée sont d'une grande variété<sup>64</sup> et leur interprétation reste délicate, notamment en raison du caractère souvent schématique des représentations et de l'absence de textes qui soient directement associés aux images. L'étude détaillée de ce motif animalier au sein du répertoire iconographique d'Ougarit est à réaliser.

Le scorpion peut être associé à d'autres espèces animales – oiseaux, quadrupèdes, poissons... (RS 7.083, RS 7.105, RS 9.081, RS 11.231, RS 22.256, RS 23.432, RS 25.185, RS 26.046, RS 30.250,

64. Le scorpion apparaît dans la plupart des séries définies par Pierre Amiet.

RS 30.264, RS 30.266)<sup>65</sup> –, parfois accompagnés d'autres motifs (astres, végétaux...). Il est fréquemment représenté à côté de personnage(s), dont le nombre varie d'un à quatre<sup>66</sup>, le plus souvent associés à d'autres motifs (animaux, astres, végétaux...). S'il est possible que certains personnages représentent une divinité, leur identification reste délicate en raison de notre difficulté à associer avec certitude un attribut spécifique à une figure divine précise.

L'arachnide est parfois associé à un autre animal de nature chtonienne, le serpent (RS 6.158 ; RS 9.027 ; RS 10.040 ; RS 30.259<sup>67</sup>). Nous verrons plus loin que ce binôme est documenté par l'un des rares textes retrouvés à Ougarit mentionnant le scorpion (RS 94.2014). L'association avec le bovin est peu fréquente (RS 24.222 ; RS 30.266). Un animal mythologique fait dans quelques cas partie de la composition : le sphinx (RS 14.118, déjà évoqué)<sup>68</sup> et le griffon (RS 7.047 ; RS 10.092 ; RS 11.231<sup>69</sup>). On voit aussi le scorpion en présence de caprinés affrontés de part et d'autre d'un arbre stylisé (RS 9.142)<sup>70</sup>, voire aussi associé à une figure qui pourrait être celle du « maître des animaux » (RS 8.009)<sup>71</sup>.

Parmi les scènes où sont figurés des personnages, certaines comportent un ou plusieurs personnages tenant une arme : un arc (RS 2.[047] ; RS 9.027 ; RS 23.004 et peut-être RS 8.023<sup>72</sup>) ; une harpe (RS 4.129 ; RS 8.031 ; RS 8.319 ; RS 26.[501]<sup>73</sup>), une lance (RS 4.415 ; RS 6.158 ; RS 21.035<sup>74</sup>), une hache ? (RS 9.222<sup>75</sup>). L'arme ne vise pas directement l'arachnide, sauf peut-être dans le cas de RS 14.118. Le décor de ce sceau-cylindre montre un personnage tenant une lance tournée vers le sol, dont la pointe touche l'extrémité de l'une des pattes du scorpion positionné sous la figure ; la présence d'un sphinx, d'un palmier et d'un disque solaire placé dans un croissant confère peut-être à la scène une dimension religieuse.

Le décor du sceau-cylindre RS 6.158 offre la particularité de montrer le scorpion et le serpent, chacun figuré à côté d'un personnage. Vêtus d'un pagne ou d'une tunique, pour celui de droite, et d'un vêtement long à décor de chevrons, pour celui de gauche, les deux personnages se font face de part et d'autre d'une lance qu'ils tiennent d'une main et dont la pointe est dirigée vers le ciel. À côté sont représentés des motifs astraux, un bucrane et un quadrupède difficile à identifier. Le scorpion et le serpent jouent-ils ici le rôle d'animaux acolytes, de symboles pour identifier les deux personnages qui pourraient alors être interprétés comme deux figures divines<sup>76</sup> ?

65. Amiet 1992, n° 60, 421, 426, 80, 58, 64, 59, 63, 527, 422, 85.

66. Par exemple : 1 personnage (RS 20.346 : Amiet 1992, n° 247 ; RS 4.415, Amiet 1992, n° 328) ; 2 personnages (RS 6.158, Amiet 1992, n° 139 ; RS 23.004, Amiet 1992, n° 181 ; RS 25.252, Amiet 1992, n° 256 ; RS 9.027, Amiet 1992, n° 336 ; RS 9.264, Amiet 1992, n° 396) ; 3 personnages (RS 2.[046], Amiet 1992, n° 94 ; RS 26.038, Amiet 1992, n° 142 ; RS 26.[501], Amiet 1992, n° 225 ; RS 9.035, Amiet 1992, n° 230 ; RS 21.022, Amiet 1992, n° 250) ; 4 personnages (RS 2.[047], Amiet 1992, n° 98 ; RS 8.056, Amiet 1992, n° 154 ; RS 21.025, Amiet 1992, n° 371).

67. Amiet 1992, n° 139, 336, 346 (?), 166.

68. Amiet 1992, n° 169.

69. Amiet 1992, n° 76, 67, 80.

70. Cluzan 2017b, p. 247.

71. Amiet 1992, n° 351.

72. Respectivement : Amiet 1992, n° 98, 336, 181, 490.

73. Amiet 1992, n° 300, 180, 333, 225.

74. Amiet 1992, n° 328, 139, 371.

75. Amiet 1992, n° 348.

76. Dalix, étude en cours ; Matoïan et Vita, à paraître.



On retiendra plusieurs sceaux-cylindres dont le décor associe le scorpion à une scène dont la thématique pourrait faire référence au combat : à la guerre ou à l'art cynégétique <sup>77</sup> (fig. 19). Sur le sceau-cylindre RS 4.129 en stéatite de Minet el-Beida <sup>78</sup> et sur le sceau-cylindre RS 6.389 en faïence de Minet el-Beida <sup>79</sup>, le scorpion côtoie des parties de corps humains, évoquant peut-être des ennemis vaincus dont le corps a été dépecé. Le décor de RS 2009.9019, découvert dans la Maison dite « de Yabninou » et déjà signalé, retiendra notre attention (fig. 20).

La figure principale est celle d'un personnage masculin debout, tourné vers la gauche, vêtu d'un pagne court et portant une coiffe ovoïde dont l'extrémité est pointue. Il est dans l'attitude du roi combattant/vainqueur, le bras gauche levé. Il ne semble pas tenir d'arme, mais il faut noter que l'état de conservation de la surface de l'objet est variable et que certains détails ont aujourd'hui disparu ou sont peu lisibles. De sa main droite, il saisit la chevelure d'un ennemi agenouillé devant lui. Au-dessus du personnage agenouillé, dont l'attitude traduit un déséquilibre et contraste avec celle du roi, on voit un scorpion et, au-dessus, un disque solaire muni de deux ailes ajourées. Les deux personnages centraux du sceau sont encadrés par deux figures mythologiques. À droite du souverain est présent un sphinx, animal monstrueux fréquemment associé au roi. À gauche de l'ennemi, une figure, que nous identifions à un taureau ailé, est représentée en oblique, tête vers le bas.

Aucun indice ne permet de rattacher la scène gravée sur le sceau-cylindre RS 2009.9019 à un évènement historique. La présence du sphinx et du taureau ailés place de suite la représentation dans le domaine de la symbolique royale. Le centre de la composition – le combat des forces au plan humain – est encadré par les équivalences de ces forces au plan mythique. L'œuvre a pour fonction de traduire visuellement le pouvoir du roi. Nous sommes probablement en présence de l'évocation symbolique de l'une des fonctions du roi qui se doit de maintenir l'ordre (du royaume d'Ougarit ?) et par là même de maîtriser ses ennemis <sup>80</sup>.

On notera enfin l'originalité du sceau-cylindre RS 2.456 <sup>81</sup>, malheureusement incomplet. Le décor, traité dans un style linéaire, comporte trois personnages et des animaux parmi lesquels figure un scorpion. L'un des personnages adopte une attitude exceptionnelle : son corps est arqué, tête tournée vers le bas. L'extrémité de ses bras, tendus dans la même direction, est située juste au-dessus du scorpion. Pierre Amiet a proposé que le personnage soit représenté tenant le scorpion. Ce serait l'un des rares exemples d'un contact direct entre l'araignée et un personnage anthropomorphe <sup>82</sup>. L'attitude du personnage n'est pas sans rappeler celle des figures d'acrobates sautant par-dessus un taureau <sup>83</sup>.

#### LA « MASSUE » (?) ET LE SCORPION DANS LE VOCABULAIRE OUGARITIQUE

L'étude du vocabulaire ougaritique peut permettre de préciser la fonction et la perception de la « massue » et du scorpion dans la civilisation d'Ougarit.

77. RS 4.129 (Amiet 1992, n° 300) ; RS 4.415 (Amiet 1992, n° 328), RS 27.064 (Amiet 1992, n° 312) ; RS 29.113 (Amiet 1992, n° 305) ; Schaeffer-Forrer 1983, RS 6.389.

78. Amiet 1992, n° 300.

79. Schaeffer-Forrer 1983.

80. Nous avons proposé l'hypothèse que l'image du scorpion puisse avoir un lien avec la déesse Išhara. Sur l'iconographie de cette déesse au bronze ancien, voir Matthiae 2010.

81. Amiet 1992, n° 282.

82. Voir aussi RS 23.481 : Amiet 1992, n° 232.

83. Matoïan et Dalix, à paraître. Sur le thème de l'acrobate au taureau, voir notamment : Caubet 1999 ; Aruz *et al.* 2008, p. 130 *sq.*

*Šmd* « massue » ?

En ougaritique, comme le montrent les différents dictionnaires<sup>84</sup> et études lexicographiques<sup>85</sup>, la désignation de la massue n'est pas assurée. Néanmoins, c'est autour de *šmd* que s'opère le plus large consensus<sup>86</sup>.

Mais il ne concerne qu'un nombre restreint de mentions qui sont toutes issues des textes mythologiques, plus spécifiquement du cycle de Ba'al : CAT 1.2 IV 11, 15, 18, 23 ; CAT 1.6 V 3<sup>87</sup>. Il n'est pas exclu que ce sens ait été influencé par la représentation du dieu brandissant une massue figurant sur la fameuse stèle de Ba'al au foudre que nous évoquions au début de cette étude.

Aucune de ces attestations ne décrit en détail l'objet. Mais elles permettent d'établir qu'il s'agit d'une arme utilisée lors d'un duel, comme lors du combat opposant Ba'al à Yam dans CAT 1.2 ou à Môt dans CAT 1.6. Dans ce dernier extrait, CAT 1.6 V 3, le parallélisme poétique binaire entre *ktp* « arme (harpé ?) »<sup>88</sup> et *šmd* souligne que ces deux armes possèdent la même fonction, celle de « frapper »<sup>89</sup> (*mḥš*). Ce verbe est commun aux deux stiques. On rappellera ici la découverte récente, dans un vaste édifice mis au jour à la limite occidentale du tell, d'une stèle en pierre dont le décor montre la figure de Ba'al, représenté debout de profil vers la droite, bras levé tenant une harpé (cf. note 86). Si l'identification de ces deux termes à la massue et à la harpé était confirmée, l'iconographie ougaritique en offrirait alors une illustration.

Quant aux diverses mentions apparaissant dans CAT 1.2, elles en précisent quelques caractéristiques : l'arme est tenue en main (*bd*) et lancée à distance sur l'ennemi, de telle sorte qu'elle paraît voler comme un rapace<sup>90</sup> (*km nšr*). Suivant ce maniement qui est peut-être à distinguer du précédent qui sous-tendait un combat rapproché, *šmd* a pour rôle de « chasser, d'expulser (*grš*) » sans forcément tuer. Elle peut toutefois asséner le coup de grâce, comme le montre l'issue du combat entre Ba'al et Yam.

Nous y apprenons également que Kothar-Ḥasis est l'artisan habile qui a fabriqué les armes *šmdm* pour Ba'al et qu'à deux d'entre elles, il a donné pour nom respectif *ygrš* et *'aymr* (CAT 1.2 IV 12, 13). Divers commentateurs<sup>91</sup> en ont déduit logiquement qu'il s'agissait du nom divin de ces deux armes. À l'instar des noms portés par les personnes, ils révèlent leurs essences. Le premier est construit sur le verbe *grš* que nous avons précédemment évoqué ; quant au second, l'analyse en est plus délicate, même si son sens général est intelligible. Généralement, le nom de cette arme est décomposé en *'ay*, une interjection, et en *mr(r)*, une racine verbale au sens discuté<sup>92</sup> que le contexte permet d'éclairer. Ce combat opposant Ba'al à Yam

84. Par ex. Del Olmo Lete et Sanmartín 2003, p. 784-785.

85. Par ex. Pardee 1985, p. 442 ; Dietrich et Loretz 2009, p. 173-177.

86. Le dictionnaire de Del Olmo Lete et Sanmartín (2003, p. 145) mentionne un autre terme très peu assuré : *'bš*. Quant au terme *šmd*, il peut également avoir les sens suivants : « pair », « yoke of animals » et « team », cf. Del Olmo Lete et Sanmartín 2003, s.v.

87. Sur ce sujet, la littérature est particulièrement abondante et ne peut être indiquée in extenso dans le cadre de cet article (voir entre autres : Olmo Lete 1992 ; Wyatt 1998). Pour la traduction des divers passages, voir en dernier lieu Niehr 2015, respectivement p. 201 et n. 113-115 et p. 234. À ces attestations, on peut adjoindre CAT 1.2 I 4-8, même si le passage est en partie restitué.

88. Del Olmo Lete et Sanmartín 2003, p. 469 ; le sens de *ktp* « harpé » n'est pas totalement assuré et pourrait aussi désigner « l'épaulle », voir Vita 2002. Le terme pourrait être d'origine hourrite (voir aussi Masetti-Rouault 2008). Pour la traduction du passage, en dernier lieu, Niehr 2015, p. 201 et n. 114-116. On connaît depuis peu une représentation de Ba'al tenant une harpé sur la stèle RS 010/1 découverte par Khozama al-Bahloul dans le chantier dit du « rempart » (Matoian *et al.* 2013, fig. 7 ; Al-Bahloul 2019, fig. 8).

89. *TO I*, p. 132, n.z. Le sens retenu par les auteurs est celui de l'hébreu biblique « transpercer ».

90. Généralement, les traductions rendent *nšr* par « aigle », voir Del Olmo Lete et Sanmartín 2003, p. 650, mais le sens paraît plus générique et celui de « faucon » conviendrait tout aussi bien. C'est également l'opinion de Niehr 2015 p. 284, n.436.

91. Par ex. Del Olmo Lete 1984, p. 197-198.

92. Del Olmo Lete et Sanmartín 2003, p. 577-578.

se déroule en deux temps qui correspondent à deux paragraphes consacrés au nom de chacun des *šmdm*<sup>93</sup>. Les formules employées sont strictement parallèles, ce qui a conduit dernièrement H. Niehr<sup>94</sup> à conclure que *mr(r)* est synonyme de *grš*. L'identité de la fonction de ces deux « masses d'armes » pourrait-elle alors expliquer la présence d'une seule masse sur la stèle « du Ba'al au foudre » ?

Contrairement à ce que pourrait laisser entendre ce seul extrait, la victoire de Ba'al n'est pas exclusivement imputable à ces deux « massues » car, comme l'indique le passage CAT 1.2 I 4-8<sup>95</sup>, 'Attart šm b'l<sup>96</sup> intervient aussi indirectement en étant associée à l'invocation magique lors de la dénomination des deux armes. Son omission dans CAT 1.2 IV 12, 13 est intéressante à relever, alors que pour le reste, les deux passages sont strictement parallèles. Elle peut s'expliquer par le rôle prédominant accordé à Ba'al dans ce cycle et elle laisse aussi entrevoir la complexité de la structure du panthéon ougaritain de la fin du Bronze récent où les divinités occupent des fonctions complémentaires les unes des autres<sup>97</sup>.

Une autre attestation est peut-être à verser à ce dossier, celle de RS 4.474 (= CAT 1.65), 14 : *b šmd 'il*. Ce texte qui a fait l'objet de nombreuses interprétations reste pourtant bien énigmatique<sup>98</sup>. Il est composé de deux sections : la première sur le recto et sur la tranche inférieure consiste, semble-t-il, en une liste de divinités et de « qualités » qui concernent certaines d'entre elles : la seconde sur le verso (l. 12-18) est individualisée de la précédente par une phraséologie récurrente, *b*+substantif+'*il*. Pour Dennis Pardee<sup>99</sup>, le texte a pour sujet central le dieu 'El. Ainsi comprend-il l'expression *b šmd 'il* par « by 'Ilu's yoke ». Mais son interprétation soulève un problème dont l'auteur a bien conscience, puisqu'il choisit pour *šmd* le sens de « joug » et non celui de « masse d'armes ». Pourtant, *šmd* vient à la suite de deux termes qui désignent des armes (*mrh* et *n'it*).

Comme nous l'avons précédemment vu, *šmd* est une arme qui fait partie de l'attirail de Ba'al<sup>100</sup> et qui contribue à le caractériser en tant que dieu guerrier. Or le dieu 'El n'est connu ni par les textes ni par l'iconographie pour entrer dans cette catégorie divine<sup>101</sup>. C'est d'ailleurs l'un des points qui le distinguent de Ba'al<sup>102</sup>.

En outre, la seconde section s'insère juste à la suite des noms de Ba'al du Šaphon et de Ba'al d'Ougarit. Aussi serait-il plus logique de considérer qu'à l'instar des l. 6-9 qui paraissent s'appliquer à 'El, les l. 12-18 sont consacrées à Ba'al qui, lui, est connu pour posséder des armes divines<sup>103</sup>. Si l'on retient cette hypothèse, le terme de '*il* serait à traduire par « du dieu<sup>104</sup> » (renvoyant à Ba'al mentionné

93. Le duel entre les deux dieux est assuré par la suite du récit qui comporte un passage pour chacune des deux armes. Compte tenu des deux paragraphes développés sur les noms, on aurait pu s'attendre à l'emploi du duel mais comme ce dernier s'applique généralement à des termes fonctionnant par paire (ex. yeux, mains etc), il aurait induit l'emploi simultané de ces deux armes, alors qu'il est successif.

94. Niehr 2015, p. 201.

95. En dernier lieu, Niehr 2015, p. 195-196.

96. Il faut probablement y adjoindre Ḥoron. Les avis sur ce point sont partagés en raison de divergences portant sur la restitution de ces lignes. Certains auteurs, comme ceux de *TO I*, p. 127, choisissent de restituer totalement la formulation de CAT 1.16 VI 54-57 ; d'autres comme H. Niehr (2015, p. 201, n.116) n'en retiennent qu'une partie ou comme M. Dietrich et O. Loretz (CAT 1.2, p. 6) n'en envisagent que la possibilité. Restituer la totalité de CAT 1.16 VI 54-57 est effectivement trop long pour combler la lacune. Toutefois, le parallélisme inviterait à songer à une formulation proche pouvant inclure la figure de Ḥoron. Mais cela reste hypothétique.

97. Voir l'étude de P. Xella (2007) qui dépasse ce simple point et qui synthétise ses travaux sur la question.

98. En dernier lieu, Pardee 2002, p. 21-23 et p. 24, n. 18 et 19.

99. Pardee 2002, p. 21-23.

100. Cornelius 1994, p. 250-253.

101. Muller 2007, p. 503-505, pl. I.

102. Pour l'iconographie de Ba'al, Muller 2007, p. 505-512 : pl. II-IV.

103. Bordreuil et Pardee 1993 ; Durand 1993.

104. Nous préférons retenir ce sens plus précis que celui plus générique de « divin » qui pourrait également convenir. Ce choix nous semble mieux respecter le contexte.

juste avant sous deux de ses formes). Le texte comporterait donc une section consacrée à chacune des deux figures majeures<sup>105</sup> du panthéon ougaritain, 'El et Ba'al, et inclurait pour chacune d'elles certains traits de caractères et/ou attributs, des *numina* (?). Dans cette perspective, la dernière ligne *bn 'il*, en partie restituée, pourrait également se rapporter à Ba'al. Cette épithète lui est d'ailleurs connue par CAT 1.17 VI 29<sup>106</sup>.

Si le parallélisme poétique avec *ktp*, l'emploi de verbes exprimant l'hostilité envers un ennemi et l'iconographie de Ba'al<sup>107</sup>, en particulier la fameuse stèle du « Ba'al au foudre », ne s'opposent pas à la traduction de *šmd* par « massue », elles ne la confirment pas non plus de manière irréfutable. Le seul élément qui caractérise vraiment *šmd* est l'emploi du verbe *grš*<sup>108</sup>. Ce verbe se rencontre aussi bien dans les textes mythologiques et légendaires que dans quelques incantations, CAT 1.82, 12 et CAT 1.169, 9, avec pour sujet Ḫoron.

Il y a donc une correspondance entre le mythe, la légende et l'incantation qui s'établit par le biais de l'action de *šmd*, « chasser, expulser » quel que soit le maniement effectué, rapproché ou à distance. L'ensemble des données met aussi en exergue le rôle de Ḫoron comme « incantateur des dieux »<sup>109</sup>.

#### '*qrb* « scorpion »

En ougaritique, la désignation du « scorpion » n'est connue, à ce jour, que par un seul terme '*qrb*, lequel est commun à de nombreuses langues sémitiques anciennes, modernes et contemporaines<sup>110</sup>. Si le vocabulaire akkadien comporte bien *aqrabu*<sup>111</sup>, – probablement en raison d'une influence ouest-sémitique –, son emploi est très limité, contrairement à celui de *zuqaqîpu*<sup>112</sup> qui est le plus couramment utilisé et écrit sous une forme soit syllabique soit logographique GÍR.TAB. Sous cette dernière graphie, c'est l'aiguillon venimeux du scorpion qui retient l'attention<sup>113</sup>.

Il est probable qu'à la fin du Bronze récent, cet arachnide était tout aussi présent sur le site qu'aujourd'hui. Pourtant, le terme '*qrb* n'est attesté avec assurance qu'une seule fois<sup>114</sup> sur la tablette RS 92.2014 (= CAT 1.178) provenant des archives de la Maison dite « d'Ourtenou ». Ce texte est particulièrement complexe à saisir en raison des nombreux hapax qu'il comporte et il a été diversement interprété par les ougaritologues<sup>115</sup>. Mais la diversité de ces interprétations n'a pas d'incidence directe

105. Xella 2007, spéc. p. 463-464.

106. Rahmouni 2008, p. 88-89.

107. La figuration attribuée à cette divinité est large, si bien qu'il est vain de tenter d'en dresser une liste exhaustive. Il est intéressant de noter qu'elle ne se limite pas à un type de matériau spécifique ou à un type de support particulier.

108. Sur cette racine, il existe deux substantifs *grš* et *gršt* qui sont en parallèle avec *ydy* et *ydt*, respectivement dans CAT 1.16 V 12 et CAT 1.16 V 27. En outre, ce verbe *grš* est assez souvent employé parallèlement à *mr(r)*. Mais comme ce terme connaît des racines homographes (Pardee 1978) et est sujet à controverse, nous préférons l'écarter du raisonnement.

109. Pour d'autres aspects de la personnalité de cette divinité, Matoian 2015, p. 235-240.

110. Toutefois, son étymologie résiste aux investigations et ne semble pas sémitique, puisqu'il est quadrilittère.

111. CAD A/2, s.v. « Aqrabu », p. 207. Il n'apparaît que dans les listes dites *Maliku*. Pardee (1985) signale qu'il est présent dans les listes lexicographiques du Levant et, pour Cohen et Sivan (1983), à Ougarit. Ce point est contesté par Van Soldt (1991, p. 392).

112. CAD Z, s.v. « Zuqaqîpu », p. 163-166.

113. Labat 1988, p. 47, n°10 : GÍR.TAB.

114. Il est en partie restitué dans le texte hippiatrice CAT 1.71, 22 : les deux lettres initiales sur les quatre qui constituent le terme. Par ailleurs, le parallélisme établi par Pardee (1985) entre RS 5.300 (= CAT 1.71) découvert dans la « Maison dite du Grand Prêtre » et RS 17.120 (= CAT 1.85) dans la Maison dite « de Rashapabou », s'il a bien lieu d'être, invite à supposer, à la suite de cet auteur, qu'['*q*]*rb* vaut ici pour '*qrbn*. Toutefois, en Mésopotamie, le scorpion est connu pour entrer dans la composition de certaines « recettes » médicales et, à Mari, il est utilisé comme ingrédient, après avoir été broyé dans son entier.

115. Dietrich et Loretz 2009 et, en dernier lieu, Del Olmo Lete 2014, p. 173-187.

pour notre exploitation du texte : chacun le classe parmi les rares incantations découvertes à Ougarit et s'accorde à reconnaître que son contenu était destiné à préserver Ourtenou ('*urtn*) d'une piqûre de scorpion ou d'une morsure de serpent sur l'une des parties de son corps. Si le sens de '*ly* « monter » est bien assuré, en revanche, celui de *qnn* est plus problématique et résistait à l'analyse lexicographique jusqu'à l'article récent de J.N. Ford : il n'était déduit que de son parallélisme avec '*ly*. Dans cette étude <sup>116</sup>, l'auteur a proposé de rapprocher *qnn* du terme akkadien *kanānu* et de traduire ainsi *qnn* par « curl ». Ses arguments nous paraissent convaincants et que la « queue » du scorpion ne soit pas explicitement mentionnée n'est pas un obstacle sérieux à opposer à sa proposition, dans la mesure où, comme nous l'avons précédemment souligné, le scorpion se caractérise d'abord par cet appendice <sup>117</sup>. En outre, lorsque le scorpion se dresse, ce sont les trois quarts de son corps qui se trouvent hors sol.

L'intérêt de l'étude de J.N. Ford est aussi d'attirer implicitement l'attention sur un aspect peu étudié, celui des qualités d'observations portées par les Ougaritains sur leur milieu environnemental et tout particulièrement dans le domaine animalier. RS 92.2014 ne cite pas de divinité, contrairement à l'incantation de Shapash (RS 24.244) <sup>118</sup>, mais un '*sr qdš* « bois sacré » capable de repousser les scorpions de manière préventive. En fait, la puissance magique de cet objet est bien plus grande, puisqu'aux scorpions sont associés les serpents <sup>119</sup>. Le caractère chthonien du scorpion est ainsi mis en exergue (comme sur certains sceaux, voir *supra*). Le texte laisse entendre que leur association ne repose pas sur leur caractère venimeux <sup>120</sup> mais sur leur comportement juste avant l'attaque. Dans les deux cas, ils « se (re)dressent » suivant deux mouvements en quelque sorte inverses : le serpent prend appui sur sa queue, alors que le scorpion se sert de ses pinces pour se (re)dresser tout en enroulant sa queue, ce qui explique les emplois respectifs de '*ly* et de *qnn*.

Parmi les autres difficultés soulevées par ce texte, l'une d'elles semble résolue. Dans un article récent, Robert Hawley <sup>121</sup> a montré que la lecture proposée par les premiers éditeurs '*u zb* engendrait une série de problèmes grammaticaux. Selon lui, la succession de ces trois lettres n'est pas à couper car le terme '*uzb* est parallèle à '*sr qdš*, argument qui sert aussi sa proposition d'identification de '*uzb* à l'hysope. Sans entrer dans la discussion sur cette identification <sup>122</sup>, nous ajoutons en faveur de sa proposition de lecture '*uzb* au lieu de '*u zb* un argument de logique interne au texte. En effet, si nous suivons la traduction de Pierre Bordreuil et Dennis Pardee <sup>123</sup>, à la l. 1 du texte, la personne « se met à écumer » (*zb*), autrement dit le poison inoculé par le serpent ou le scorpion est déjà en train de faire son effet, ce qui implique que cette personne ait été préalablement mordue ou piquée. Or, nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, les l. 3-5 ne décrivent pas les deux animaux venimeux lors de l'attaque, mais dans la phase qui la précède ; la personne ne peut donc pas avoir été victime d'une morsure ou d'une piqûre. La proposition de lecture des deux premiers éditeurs nous paraît donc devoir être définitivement abandonnée.

Assez curieusement, nous ne disposons donc à Ougarit d'aucun texte destiné à guérir d'une piqûre de scorpion, contrairement à l'Égypte ou à la Mésopotamie. Peut-être les charmes ougaritains étaient plus efficaces !...

---

116. Ford 2001.

117. C'est une constante quelle que soit l'époque ou l'aire géographique considérée, par ex. Cavigneaux 1995 ; Bulard 1935, p. 59-62.

118. Il s'agit d'un texte exceptionnellement bien conservé et particulièrement intéressant pour notre propos. Dans ce bref récit mythico-magique, Ḥoron est la seule des douze divinités « convoquées » par Shapash à la demande de la Cavale, capable de neutraliser les effets du venin de serpent.

119. Le terme ici employé est *bṫn*, alors que dans l'incantation CAT 1.100, c'est celui de *nhš*. Néanmoins, ces deux mots sont considérés comme synonymes.

120. Pourtant, leur association pourrait s'expliquer par les effets neurotoxiques similaires que provoquent leurs venins respectifs.

121. Hawley 2004, p. 29-70.

122. L'identification des plantes de l'Antiquité à partir du vocabulaire est toujours extrêmement délicate.

123. Bordreuil et Pardee 2001, p. 387-392 : fig. 34 (fac-similé).

Bien que ce texte, RS 92.2014 (= CAT 1.178), soit unanimement classé comme incantation, il s'en distingue sur deux points essentiels. Le premier a été souligné depuis l'*editio princeps* : il est nominatif. Son propriétaire en est Ourtenou ('*urtn*). Le second est relatif à la finalité de ce texte : l'efficacité requise n'est pas de guérir Ourtenou d'une maladie – ce serait ici d'une morsure de serpent ou d'une piqûre de scorpion –, mais de l'en prémunir, de l'en préserver, en bref d'avoir une fonction prophylactique. Cette tablette avait-elle valeur de talisman et l'objet relevait-il de la magie blanche ? Son efficacité résidait-elle dans le seul contenu du texte prononcé et peut-être à la valeur magique de l'écriture, puisque la tablette est aniconique<sup>124</sup>, ou nécessitait-elle la mise en œuvre d'autres moyens ?

Aussi dans ce texte, tout comme dans la *Sagesse d'Uruk*<sup>125</sup>, écrit sapientiel de tradition mésopotamienne documenté à Ougarit par des découvertes de la Maison dite « d'Ourtenou », c'est le caractère négatif de l'animal qui a été retenu dans le seul texte en ougaritique mentionnant le scorpion.

#### *Un composé/dérivé de 'qrb*

Il existe également en ougaritique un dérivé ou composé du terme '*qrb* servant à désigner le scorpion : '*qrbn*, qui n'apparaît que dans les textes hippiatiques. Depuis l'étude de Dennis Pardee<sup>126</sup>, ce terme est considéré comme désignant une plante qui entre dans la composition des remèdes destinés à rétablir un cheval. Son identification est problématique et a été l'objet de plusieurs propositions<sup>127</sup>. Mais aucune n'emporte la conviction générale.

Bien qu'ils soulèvent d'autres problèmes, les recours à l'étymologie et au comparatisme linguistique ouvrent la voie à d'autres pistes de réflexion sur le sens de ce terme et sur la perception de l'arachnide. Pour la plupart des auteurs, le terme est considéré comme construit sur '*qrb* avec adjonction du suffixe *-n*. Suivant les diverses fonctions données à ce suffixe qui entre dans la composition de plusieurs substantifs, il peut avoir ici l'une des valeurs suivantes :

- comme marque du diminutif, il s'agirait alors d'un petit scorpion ;
- comme marque d'un élargissement. Dans ce cas, cela pourrait désigner quelque chose d'apparenté au scorpion par un trait caractéristique de sa morphologie qui tiendrait soit de sa forme générale soit de l'une de ses parties spécifiques, probablement le dard, ou un produit dérivé du scorpion, qui l'utiliserait dans sa totalité ou qui en emploierait une partie spécifique, comme par exemple la glande à venin.

W.G.E. Watson<sup>128</sup>, lui, n'y voit pas une forme étymologique propre à la langue ougaritique mais un décalque de l'akkadien. De fait, il existe un terme construit sur *zuqaqîpu* et relevant de la catégorie des végétaux, comme l'indique l'idéogramme GIŠ : <sup>GIŠ</sup>*zuqaqîpânu*, lequel apparaît dans divers textes médicaux s'appliquant à des humains. Si la similitude de construction entre ces deux termes est notable, pourquoi pourrait-elle ne découler que d'une influence de l'akkadien sur l'ougaritique ? Cette hypothèse serait plus convaincante s'il existait en akkadien la forme \*<sup>GIŠ</sup>*aqrabanu* ? La similitude structurelle entre ces deux formes peut être expliquée de manière plus simple en se tournant vers l'appartenance linguistique commune de l'ougaritique et de l'akkadien au groupe ouest-sémitique.

124. Elle pourrait jouer le même rôle d'amulette que RS 25.457 (Del Olmo Lete 2014, p. 29). Del Olmo Lete suggère qu'elle protégeait les archives dans lesquelles elle se trouvait. Mais le fait que cette tablette soit nominative incite plutôt à penser qu'Ourtenou l'avait sur lui et la portait dans un étui en cuir ou en tissu.

125. Voir Arnaud 2007, n° 49, p. 148 sq, en particulier le paragraphe 6.

126. Pardee 1985.

127. D. Pardee 1985, (p. 47-48) ne propose pas à proprement parler une identification du terme avec une plante mais il le rapproche des différents noms de plantes mentionnés pour le traitement destiné à guérir les chevaux ; Del Olmo Lete et Sanmartín 2003, p. 177 : *Salsola tragus* (?) ; Garfinkel 1987, p. 432 : *Héliotropium*.

128. Watson 2012, p. 193.


Par ailleurs, il est également à noter que l'existence d'un nom de plante associée au scorpion n'est pas une spécificité d'Ougarit ou de la Mésopotamie<sup>129</sup>. Toutes les régions infestées par les scorpions semblent connaître une telle correspondance entre l'araignée et une (ou des) plante(s)<sup>130</sup>. Cette dernière (ou ces dernières) semble être sélectionnée tout autant pour leur vertu curative<sup>131</sup> que pour leur apparence physique dont un élément (fleur, tige, etc.) permet un rapprochement avec le scorpion<sup>132</sup>.

Pour autant, leur parenté morphologique ne doit pas conduire à les confondre. Ces diverses mentions ne servent pas forcément à nommer la même « plante/herbe-scorpion » ou « plante/herbe à scorpion », même si elles ont toutes, semble-t-il, pour finalité de guérir des êtres vivants, très souvent des humains, d'une piqûre de scorpion ou, comme dans le cas d'Ougarit, des chevaux qui paraissent être atteints d'une maladie des voies respiratoires<sup>133</sup>. Ici, le processus sous-tendu et commun à ces divers exemples relève de la magie mimétique ; dans ce cadre, la perception du scorpion devient positive.

### Une forme métaphorique du scorpion ?

Outre ces désignations directes du scorpion, il en existe peut-être une autre à Ougarit le nommant de façon métaphorique<sup>134</sup> : celle de *hby* qui est mentionnée à la ligne 19 de RS 24.258 (= CAT 1.114). Kevin J. Cathcart<sup>135</sup> fonde principalement cette identification, qui nous semble pouvoir être retenue<sup>136</sup>, sur la description du *hby* qui est qualifié de *b'l qrnw w dnb*<sup>137</sup> et qu'il traduit « the one with two horns and a tail ». Cette description trouve de bons parallèles dans quelques incantations akkadiennes ayant pour thème l'araignée. En effet, ces deux éléments, pinces assimilées à des cornes<sup>138</sup> et queue, correspondent

129. CAD Z, s.v. « Zuqîqîpânu », p. 166.

130. Par exemple, dans l'Égypte ancienne, il existe une plante dénommée « herbe à scorpion »  : *smw wh't* (Von Känel 1984, p. 342). Elle est mentionnée dans plusieurs conjurations (Van Känel 1984, p. 115-118 : documents n° 82-84) et selon F. Von Känel (1984, p. 343), qui s'appuie aussi sur les attestations en copte et en grec, tel Dioscures, *De materia medica*, 4,51), est-elle à identifier à la *Valeriana saxatilis* ou « nard puant ». Sur le scorpion dans l'Égypte ancienne, voir aussi Vernus et Yoyotte 2005, p. 449-445 (notice de J. Yoyotte).

131. Si, parmi ces plantes, il faut bien reconnaître la *Valeriana saxatilis*. Selon l'étymologie, les valérianacées sont censées « guérir tout ». Elles sont connues pour leurs vertus apaisantes, et pour jouer un rôle anti-inflammatoire, antalgique et hypotenseur.

132. Une autre piste d'identification pourrait consister à prendre en considération l'emploi du scorpion dans la réalisation d'une « recette médicale » cf. CAD Z, s.v. « Zuqaqîpu », p. 165 : 2' used as medication (Mari, tablette 25 2/7 "Scorpion"). Le texte mentionne la « préparation d'une huile de scorpion ou de poudre » à base de scorpions femelles gravides, huile qui semble faire l'objet d'un commerce. Delaunay (1929) et J.W. Frembgén (2004, p. 108-109) signalent l'emploi de scorpions dans des remèdes de médecine populaire destinés à revigorer. Dans cette perspective, nous nous demandons si les textes hippatriques ne feraient pas état de l'utilisation du scorpion à l'instar des recettes susmentionnées et non une plante lui ressemblant. Cela expliquerait plus facilement la variante *'qrb/'qrbn* qui apparaît dans les différentes versions des textes hippatriques. En arabe, cette variante sert à discriminer le scorpion du scorpion mâle (De Bibeinstein Kazimirski 1860, vol. 2, p. 317-318).

133. Si telle est bien l'interprétation que l'on peut faire de ces textes hippatriques, peut-être faudrait-il y voir un lien avec Serket qui, initialement, avait pour symbole la nêpe et dont le nom signifie « celle qui fait respirer la gorge ». Voir la fonction guérisseuse de Serket définie par Von Känel (1984, p. 341).

134. À Ougarit, d'autres espèces sont connues pour être désignées de manière commune et métaphorique. L'exemple le plus éloquent est fourni par les sangliers, cf. Dalix Meier 2006, p. 35-68.

135. Cathcart 1996, p. 5 ; Spronk 1999, p. 284 ; contra Pardee (2002, p. 186, n. 10), qui semble hésiter entre la lecture *hby* et *hpy*. Pour l'ensemble des propositions, voir Dietrich et Loretz 2000, p. 468-469. Quant à Noegel (2006), il y voit une épithète d'El.

136. Matoïan et Dalix, à paraître.

137. CAT 1.114, 19-20.

138. L'évocation métonymique du scorpion n'est pas rare : le CAD (Z, s.v. « Zuqaqîpu », p. 164 1) b) mentionne dans des incantations divers exemples où l'araignée est comparé au taureau pour les cornes (= pinces) et au lion pour la queue (= aiguillon venimeux). Les textes les plus explicites sur ce point ont été publiés par Cavigneaux 1994 et 1995 ainsi que Guichard 2010, p. 29-33.

à deux caractéristiques morphologiques du scorpion. De fait, ce dernier est un animal étrange dont l'aspect a frappé les Anciens en raison de sa paire de pinces portées en avant et de son aiguillon venimeux, parfois mortel, et qu'ils ont comparé à une véritable machine de guerre ambulante<sup>139</sup>. Il s'agirait ici de la seule association directe de l'arachnide à une divinité, 'El, dont la fonction de démiurge permet de souligner les rapports du scorpion avec le cosmos et les forces primordiales.

#### INTERPRÉTATION FONCTIONNELLE ET SYMBOLIQUE DE RS 24.57

L'interprétation de RS 24.57 est rendue délicate par le fait que cet objet est un *unicum* et qu'aucune des données fournies par l'étude du contexte de découverte, de la documentation textuelle et du répertoire iconographique d'Ougarit ne puisse être associée de manière directe à cet artefact. L'œuvre est d'autant remarquable qu'elle est ornée d'un motif de scorpion.

Comme nous l'avons souligné, le corpus des têtes de massue en pierre est relativement réduit et aucun spécimen n'a été retrouvé en situation fonctionnelle. Seule l'iconographie documente le mode d'utilisation de cette arme de choc.

Bien que le sens de *šmd* comme « massue » ne soit pas assuré et qu'il ne soit pas attesté conjointement à '*qrb* « scorpion », les deux termes apparaissent dans un domaine commun, celui de la magie. En effet, peut-être plus qu'une arme, la fonction de l'objet *šmd* relève du domaine magique, capable de tenir éloignées, de « chasser, expulser, repousser » (*grš*) les forces perturbant l'ordre du cosmos et assimilées à la mort. D'après les mythes composés par '*Ilmlk*, elle paraît plus spécifiquement associée à Ba'al, ce qu'atteste aussi une partie des représentations figurées. Quant au motif du scorpion, sa présence sur la tête de masse pourrait en spécifier la fonction : une arme contre les scorpions. L'objet portait ainsi l'indication de sa fonction magique.

L'arme a-t-elle été utilisée à l'occasion d'actions directes contre ces arachnides ou bien sommes-nous en présence d'une arme rituelle servant dans le cadre de pratiques magico-religieuses, l'image du scorpion protégeant par magie sympathique ? La caractéristique iconographique du scorpion, représenté avec les pinces ouvertes, conforterait cette interprétation : l'animal en action a pour vocation de protéger de l'attaque. Un parallèle pourrait être proposé avec la seule incantation contre les scorpions connue à Ougarit qui est nominative et a pour vocation de prémunir d'une piqûre.

Dans l'incantation RS 92.2014, il n'y a pas de mention de massue au registre de la *materia magica*, mais emploi de « bois sacré » (ligne 3), qui est agité, et le verbe *grš* n'est pas employé. C'est une action similaire qui est visée avec le '*š qdš* dont la traduction couramment retenue est celle de « bois sacré ». Un rapprochement ne pourrait-il être proposé entre le pouvoir du '*š qdš* et celui de la massue ?

Concernant le scorpion, sa présence fréquente dans la glyptique pourrait également s'expliquer par la valeur souvent attribuée aux sceaux-cylindres et aux cachets d'Ougarit considérés comme des amulettes<sup>140</sup>. Définir le champ d'action prophylactique n'est toutefois pas aisé. Le champ sémantique du scorpion est large. Cet arachnide est plus qu'un simple animal venimeux susceptible de mettre en péril la vie des êtres humains ou animaux. Par sa physionomie, il est unique. Son comportement, notamment sexuel, a intrigué les Anciens. De nature chtonienne, il entretient aussi des relations privilégiées avec le monde divin. Pour autant, il est difficile, à ce stade de l'enquête, de déterminer s'il est lui-même considéré comme une divinité ou/et comme animal acolyte d'une divinité<sup>141</sup>.

139. Cette comparaison est connue par divers auteurs classiques, tel Tertullien, *Œuvres*, T. III, 1 = p. 137. ([http://www.tertullian.org/french/g3\\_05\\_scorpiaice.htm](http://www.tertullian.org/french/g3_05_scorpiaice.htm)).

140. Beyer 2013, p. 439. Pour P. Amiet 1992, p. 33 : « l'originalité d'Ougarit s'est exprimée dans une énorme production de type populaire, qui n'était pratiquement pas destinée à sceller ». Sur l'utilisation des sceaux comme amulettes, voir aussi Nam 2008, p. 529, qui privilégie toutefois la valeur décorative de ces documents.

141. Dalix, étude en cours. Voir aussi l'interprétation du sceau RS 2009.9019 : Matoïan, sous presse.



Pour conclure, on rappellera la présence à Ougarit d'autres armes dont le décor fait référence au monde animal sauvage qui sont interprétées comme des *realia* ayant pu jouer un rôle en contexte cultuel ou rituel (RS 8. 247<sup>142</sup> ; RS 9.250<sup>143</sup>). Ces pièces, remarquables, sont des productions métalliques témoignant d'une très haute qualité technique (avec parfois l'emploi de plusieurs métaux) et esthétique. Plusieurs caractéristiques les distinguent de RS 24.57 : leur matériau, l'emplacement du décor zoomorphe qui ne porte pas sur la partie active de ces armes métalliques et les animaux figurés qui sont ici des mammifères, le lion et le sanglier<sup>144</sup>. Ces figurations animales ont pu être le support d'une diversité de messages qu'il est difficile de décrypter : mise en valeur des vertus du chasseur, renforcement de l'efficacité de l'arme par référence à la force des animaux ou par magie persuasive, images des animaux sauvages vaincus par l'homme, symboles divins...

## BIBLIOGRAPHIE

- CAT Dietrich, Loretz, Sanmartin 2013
- TO I Caquot, Sznycer, Herdner 1974
- AL-BAHLOUL K. 2019, « New evidence on sanctuaries in Ugarit: Court III of the recently discovered "Great Building" of the Rampart Area », in V. Matoïan, V. et T. Römer (coordinateurs scientifiques), actes du colloque international *Société et religion à Ougarit* (Paris, Collège de France, 15-16 septembre 2016), *Ugarit-Forschungen* 48, p. 613-635.
- AMIET P. 1992, *Corpus des cylindres de Ras Shamra-Ougarit*, II, *Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Ras Shamra – Ougarit IX, Paris.
- ARNAUD D. 2007, *Corpus des textes de bibliothèque de Ras Shamra-Ougarit (1936-2000) en sumérien, babylonien et assyrien*, *Aula Orientalis-Supplementa* 23, Barcelone.
- ARUZ J., BENZEL K., EVANS J.M. 2008, *Catalogue d'exposition : Beyond Babylon, Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millennium BC*, New York.
- BADRE L. 2013 [2014], « Tell Kazel – Sumur et le Royaume d'Amourrou », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2013/2 (avril-juin), p. 737-757.
- BEYER D. 2001, *Emar VI, Les sceaux*, *Orbis Biblicus et Orientalis, Series Archaeologica* 20, Fribourg—Göttingen.
- BEYER D. 2013, « Sceaux et empreintes de sceaux du second millénaire », in W. Orthmann, P. Matthiae et M. al-Maqdissi (éds), *Archéologie et Histoire de la Syrie*, I, *La Syrie de l'époque néolithique à l'âge du Fer*, Wiesbaden.
- BLACK J., GREEN A. 1992, *Gods, Demons and Symbols of Ancient Mesopotamia, An Illustrated Dictionary*, British Museum Press, Londres.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 1993, « Le combat de Ba'lu avec Yammu d'après les textes ougaritiques », *MARI* 7, p. 63-70.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 2001, « 11. Une incantation (n° 52) », in M. Yon et D. Arnaud (sous la direction de), *Études ougaritiques I, Travaux 1985-1995*, Ras Shamra – Ougarit XIV, Paris, p. 387-392.
- BULARD M. 1935, *Le scorpion, symbole du peuple juif dans l'art religieux des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> siècles : à propos de quatre peintures murales de la chapelle Saint-Sébastien, à Lanslevillard, Savoie*, *Annales de l'Est, Mémoires* 6, Paris.

142. Schaeffer 1937, pl. XIX.

143. Schaeffer 1939.

144. Chavanne 1987, p. 362-363, fig. 11 ; Dalix Meier 2006.

- CALVET Y. 2000, « Ougarit : les animaux symboliques du répertoire figuré au Bronze récent », *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, Topoi suppl. 2, Lyon, p. 447-465.
- CAQUOT A., SZNYCER M., HERDNER A. 1974, *Textes ougaritiques, Tome I, Mythes et légendes*, Littératures Anciennes du Proche-Orient Ancien 7, Paris.
- CATHCART K.J. 1996, « Ilu, Yarihu and the one with the two horns and a tail », in N. Wyatt, W.G.E. Watson and J. B. Lloyd (eds.), *Ugarit, religion and culture. Proceedings of the International Colloquium on Ugarit, religion and culture, Edinburgh, July 1994. Essays presented in honour of Professor John C.L. Gibson*, Münster, p. 1-7.
- CAUBET A. 1987, « Les objets en matière vitreuse : faïence, fritte, verre », in M. Yon (éd.), *Le centre de la ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, ERC-ADPF, Paris, p. 329-342.
- CAUBET A. (éd.) 1999, *L'acrobate au taureau. Les découvertes de Tell el-Dab'a (Égypte) et l'archéologie de la Méditerranée orientale (18000-1400 av. J.-C.)*, La Documentation Française, Paris.
- CAUBET A. 2002, « Animals in Syro-Palestinian Art », in B.J. Collins (ed.), *A History of the Animal World in the Ancient Near East*, Leiden—Boston—Köln, p. 211-234.
- CAVIGEAUX A. 1994, « *Magica Mariana* », *Revue d'Assyriologie* 88/2, p. 155-161.
- CAVIGEAUX A. 1995, « La Parade du Scorpion dans les Formules Magiques Sumériennes (Textes de Tell Haddad V) », *Acta Sumerologica* 17, p. 75-99.
- CHAVANE M.-J. 1987, « Instruments de bronze », in M. Yon (éd.), *Le Centre de la Ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 357-374.
- CLUZAN S. 2017a, « Nouvelles observations iconographiques et techniques sur la statuaire de bronze d'Ougarit : premiers résultats du projet d'étude et de restauration mené en partenariat entre le musée du Louvre et le musée national de Damas », in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, I*, Ras Shamra – Ougarit XXV, Éditions Peeters, Louvain, p. 71-89.
- CLUZAN S. 2017b, « Note sur quelques sceaux-cylindres inédits d'Ougarit. La collection des empreintes du Collège de France », in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, I*, Ras Shamra – Ougarit XXV, Éditions Peeters, Louvain, p. 241-256.
- COHEN C., SIVAN D. 1983, *The Ugaritic Hippiatric Texts: A critical Edition*, American Oriental Series 9, New Haven.
- CONTENSON H. de, avec la collab. de J. BLOT, L. COURTOIS, A. LEROI-GOURHAN, M. DUPEYRON 1992, *Préhistoire de Ras Shamra. Les sondages stratigraphiques de 1955 à 1976*, Ras Shamra – Ougarit VIII, ERC-ADPF, Paris.
- CORNELIUS I. 1994, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al. Late Bronze and Iron Age I Periods (c. 1500-1000 BCE)*, Orbis Biblicus et Orientalis 140, Fribourg.
- COURTOIS J.-C. 1978, « Corpus céramique de Ras Shamra-Ugarit, II », in C.F.-A. Schaeffer (dir.), *Ugaritica VII*, Mission de Ras Shamra XVIII, Paris – Leiden, p. 191-370.
- COURTOIS J.-C. 1979, « Ras Shamra : Archéologie », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Paris, col. 1124-1362.
- DALIX A.-S., à paraître, « Existait-il un culte d'Išhara à Ougarit ? ».
- DALIX MEIER A.-S. 2006, « Ba'al et les sangliers dans CAT 1.12 », *Historiae* 3, p. 35-68.
- DARDAILLON E. 2006, *Les productions métalliques dans les royaumes du Levant au deuxième millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat de l'Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- DE BIBERSTEIN KAZIMIRSKI A. 1860, *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Paris.
- DEL OLMO LETE G. 1984, *Interpretación de la mitología cananea*, Estudios de semántica ugaritica, Valencia.
- DEL OLMO LETE G. 1992, « The divine panoply (KTU 1.65 : 12-14) », *Aula orientalis* 10, p. 254-256.
- DEL OLMO LETE G. (éd.) 2008, *Mythologie et religion des sémites occidentaux II*, Orientalia Lovaniensia Analecta 162, Leuven – Paris – Dudley.
- DEL OLMO LETE 2012, « RS 92.2014: a New Interpretation », in G. Del Olmo Lete, J. Vidal and N. Wyatt (eds.), *The Perfumes of Seven*

- Tamarisks. Studies in Honour of W.G.E. Watson*, *Alter Orient und Altes Testament* 394, Münster, p. 143-155.
- DEL OLMO LETE G. 2014, *Incantations and Anti-Witchcraft Texts from Ugarit*, *Studies in Ancient Near Eastern Records* 4, Berlin.
- DEL OLMO LETE G., SANMARTÍN J. 2003, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, translated by W.G.E. Watson, 2 tomes, *Handbook of Oriental Studies—The Near and Middle East*, vol. 67, Leiden—Boston.
- DIETRICH M., LORETZ O. 2000, *Studien zu den ugaritischen Texten. 1. Mythos und Ritual in KTU 1.12, 1.24, 1.96, 1.100, und 1.114*, *Alter Orient und Altes Testament* 269/1, Münster.
- DIETRICH M., LORETZ O. 2009, « Präventiv-Beschwörung gegen Schlangen, Skorpione und Hexerei zum Schutze des Präfekten Urtēnu », *Ugarit-Forschungen* 41, p. 65-73.
- DIETRICH M., LORETZ O., J. SANMARTÍN 2013, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Others Places (KTU: second, enlarged edition)*, *Abhandlungen zur Literatur, Alt-Syrien-Palästina und Mesopotamien* B. 8, Münster, 666 p.
- DURAND J.-M. 1993, « Le mythologème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie », *MARI* 7, p. 41-61.
- DURAND J.-M. 2008, « La religion amorrite en Syrie à l'époque des archives de Mari », in G. del Olmo Lete (éd.), *Mythologie et religion des sémites occidentaux I*, *Orientalia Lovaniensia Analecta* 162, Leuven – Paris – Dudley, p. 161-716.
- FORD J.N. 2001, « The Verb *tqnm* in RS 1992.2014 », *Ugarit-Forschungen* 33 [2002], p. 201-212.
- FREMBGEN J.W. 2004, « The Scorpion in Muslim Folklore », *Asian Folklore Studies* 63, p. 95-123.
- GACHET-BIZOLLON J. 2001, « Le panneau de lit en ivoire de la cour III du Palais royal d'Ougarit », *Syria* 78, p. 19-82.
- GACHET-BIZOLLON J. 2007, *Les ivoires d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- GARFINKEL S. 1987, « Of Thistles and Thorns: A New Approach to Ezechiel II, 6 », *Vetus Testamentum* 37, p. 421-437.
- GREEN A.R.W. 2003, *The Storm-God in the Ancient Near East*, Winona Lake, Indiana.
- GUICHARD M. 2010, « Incantations à Mari », in J.-M. Durand et A. Jacquet (éds), *Magie et divination dans les cultures de l'Orient. Actes du colloque organisé par l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, la Société asiatique et le CNRS (UMR 7192)*, *Cahiers de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France* III, Paris, p. 23-40.
- HAWLEY R. 2004, « Hyssop in the Ugaritic Incantation RS 92.2014 », *Journal of Ancient Near Eastern Religions* 4, p. 29-70.
- ICART J.-C., CHANUT C., MATOÏAN V. 2008, « Le matériel en pierre du Palais royal d'Ougarit : diagnose, nomenclature, provenance et usage », in V. Matoïan (dir.), *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, p. 157-190.
- LABAT R. 1988, *Manuel d'épigraphie akkadienne (Signes, Syllabaire, Idéogrammes)*, sixième édition augmentée d'addenda, par F. Malbran-Labat, Paris.
- LAMBERT W.G. 1976-1980, « Išhara », *Reallexikon der Assyriologie* 5 : Ia... - Kizuwatna, p. 176-177.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MASETTI-ROUAULT M. 2008, « Armes et armées des dieux dans les traditions mésopotamiennes », in P. Abrahami et L. Battini (éds), *Les armées du Proche-Orient ancien (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> mill. av. J.-C.)*, *Bar International Series* 1855, p. 219-230.
- MATOÏAN V., 2000, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon Sorbonne, inédite.
- MATOÏAN V. (dir.), 2008, *Le mobilier du Palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon.
- MATOÏAN V. 2015, « Ḫoron et Shed à Ugarit: textes et images », *Ugarit-Forschungen* 46, p. 235-288.
- MATOÏAN V., sous presse, « L'image du roi vainqueur à Ugarit, entre Égypte et Mésopotamie », in M. D'Andrea, M.G. Micale, D. Nadali,

- S. Pizzimenti et A. Vacca (éds), *Mélanges en l'honneur de Frances Pinnock*, Alter Orient und Alter Testament, Ugarit Verlag, Münster.
- MATOÏAN V. à paraître (a), *Le temple du dieu de l'Orage à Ugarit. Ba'al, le Chevaucheur des nuées*.
- MATOÏAN V. à paraître (b), « La perle-cachet RS 26.53 et l'incantation RS 92.2014 ».
- MATOÏAN V., AL-MAQDISSI M., HAYDAR J., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., BORDREUIL E., CALLOT O., CARBILLET A., DARDAILLON E., GEYER B., GOIRAN J.-P., HAWLEY R., HERVEUX L., MARRINER N., ONNIS F., PARDEE P., REJIBA F., ROCHE-HAWLEY C. et SAUVAGE C., avec la collab. de V. ASENSI-AMOROS, P. CARBONEL, X. HUANG, M. LECOMTE 2013, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 90, p. 439-478.
- MATOÏAN V., DALIX A.S., à paraître, « "L'acrobate au scorpion" ».
- MATOÏAN V., VITA J.-P., à paraître, « Textiles and gender in Ugarit », in M. Harlow et C. Michel (éds), *Actes de la conférence internationale Textiles & Gender : Production to wardrobe from the Orient to the Mediterranean in Antiquity* (GDRI ATOM), 3-6 octobre 2018, Nanterre.
- MATTHIAE P. 2010, « The seal of Ushra-Samu, official of Ebla, and Ishkhara's iconography », in S.C. Melville and A.L. Slotsky (eds.), *Opening the Tablet Box : Near Eastern Studies in Honor of Benjamin R. Foster*, Culture and History of Ancient Near East 42, Leiden–New York, p. 271-290.
- NAM R.S. 2008, « A Different Kind of Impression, The Decorative Aspects of Cylinder Seals in Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 40, p. 523-531.
- NIEHR H. 2015, « III Texte aus Syrien. Mythen und Epen aus Ugarit », in P. Attinger et alii, *Weisheitstexten, Mythen un Epen*, Texte aus der Umwelt des Alten Testaments. Neue Folge Band 8, München, p. 177-301.
- NOEGEL S.B. 2006, « He of Two Horns and a Tail », *Ugarit-Forschungen* 38, p. 537-542.
- PARDEE D. 1978, « The semitic root *mrr* and the etymology of Ugaritic *mr(r)* // *brk* », *Ugarit-Forschungen* 10, p. 249-288.
- PARDEE D. 1984, *Les textes hippiatriques*, Ras Shamra – Ougarit II, Paris.
- PARDEE D. 1988, *Les textes para-mythologiques de la 24<sup>e</sup> campagne (1961)*, avec une notice archéologique de J.-C. Courtois, Mémoire n° 77, RSO IV, Paris.
- PARDEE D. 2000, *Les textes rituels*, Ras Shamra – Ougarit XII, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- PARDEE D. 2002, *Ritual and Cult at Ugarit*, Writings from the Ancient World no.10, Atlanta.
- RAHMOUNI A. 2008, *Divine Epithets in the Ugaritic Alphabetic Texts*, translated by J.N. Ford, Handbook of Oriental studies. Section I, The Near and Middle East, vol. 93, Leiden.
- SEEDEN H. 1980, *The Standing Armed Figurines in the Levant*, Prähistorische Bronzefunde I, 1, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, Munich.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1933, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras-Shamra. Quatrième campagne (printemps 1932) : rapport sommaire », *Syria* 14, p. 93-127.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1937, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Huitième campagne (printemps 1936). Rapport sommaire », *Syria* 18, p. 125-154.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1939, « Une hache d'armes mitanienne de Ras Shamra », in C.F.A. Schaeffer (éd.), *Ugaritica. Études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra III, Bibliothèque Archéologique et Historique 31, Geuthner, Paris, p. 107-125.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1949a, « La grande stèle du Baal au foudre de Ras Shamra », *Ugaritica* II, p. 121-130, pl. XXIII, XXIV.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1949b, *Ugaritica* II, *Nouvelles études relatives aux découvertes de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra V, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. (éd.) 1956, *Ugaritica* III, *Sceaux et cylindres hittites, épée gravée du cartouche de Mineptah, tablettes chypro-minoennes et autres découvertes nouvelles de Ras Shamra*, Mission de Ras Shamra VIII, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1963, « La XXIV<sup>e</sup> campagne de fouilles à Ras Shamra – Ugarit, rapport préliminaire », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* XIII, p. 123-143.
- SCHAEFFER-FORRER C.F.-A. 1983, *Corpus I des cylindres-sceaux de Ras Shamra-Ugarit et d'Enkomi-Alasia*, Paris.

- STORDEUR D. 2000, « Jerf el Ahmar et l'émergence du Néolithique au Proche-Orient », in J. Guilaine (dir.), *Premiers paysans du monde, Naissances des agricultures*, Séminaire du Collège de France, Éditions Errance, Paris, p. 31-60.
- SPRONK K. 1999, « The incantations », in W.G.E. Watson and N. Wyatt (eds.), *Handbook of Ugaritic Studies*, Leiden, p. 270-286.
- STUCKY R. 1983, *Ras Shamra. Leukos Limen*, Paris.
- VANEL A. 1965, *L'iconographie du dieu de l'Orage dans le Proche-Orient ancien jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Paris.
- VAN SOLDT 1991, *Studies in the Akkadian of Ugarit. Dating and grammar*, Alter Orient und Altes Testament 40, Neukirchen-Vluyn.
- VERNUS P., YOYOTTE J. 2005, *Bestiaire des pharaons*, Paris.
- VITA J.-P. 2002, « Are the Akk. terms katappu (Ug. ktp) and kattinnu Hurrian in Origin? », *Altorientalische Forschungen* 29, p. 146-149.
- VON KÄNEL F. 1984, *La nèpe et le scorpion. Une monographie sur la déesse Serket*, 2 vols, Paris (Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle inédite sous la direction de J. Yoyotte).
- WATSON W.G.E. 2012, « Loanwords in Semitic », *Aula Orientalis* 23, p. 191-198.
- WYATT N. 1998, « The Arms and the King. The Earliest Allusions to the Chaoskampf Motif and their Implication of the Ugaritic and Biblical Traditions », in M. Dietrich and I. Kottsieper (eds.), « *Und Mose schrieb dieses Lied auf* », *Studien zum alten Testament und zum Alten Orient, Festschrift für Oswald Loretz zur Vollendung seines 70. Lebensjahres mit Beiträgen von Freunden, Schülern und Kollegen*, AOAT 250, Münster, p. 834-882.
- XELLA P. 1981, *I testi rituali di Ugarit I : testi*, Roma.
- XELLA P. 2007, « Problèmes méthodologiques dans l'étude de la religion d'Ougarit », in J.-M. Michaud (éd.), *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche, Actes du Congrès international de Sherbrooke 2005. Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Université de Sherbrooke, 5-8 juillet 2005*, Collection Proche-Orient et Littérature Ougaritique, Sherbrooke, p. 451-471.
- YON M. 1991, « Stèles de pierre », in M. Yon (éd.), *Arts et industries de la pierre, Ras Shamra – Ougarit VI*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris, p. 273-353.
- YON M. 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.